

La Kermesse du Patronage

L'été perdrait un de ses charmes à St-Hyacinthe, s'il devait s'écouler sans l'attrait puissant que lui apporte la traditionnelle Kermesse du Patronage.

Combinaison merveilleuse, dont le mérite revient aux excellentes Dames Patronesses de l'Oeuvre, et dont il convient de les féliciter hautement, la Kermesse procure chaque année à l'institution qu'elle soutient l'aliment nécessaire à sa subsistance, et en même temps, grâce au talent que nos organisatrices y savent appliquer, elle offre au public de la ville et des paroisses avoisinantes une semaine de réjouissances à nulle autre comparables et d'autant plus captivantes qu'elles sont relevées et ennoblies par la plus exquise charité.

Les citoyens de St-Hyacinthe et d'ailleurs qui ont eu l'avantage d'assister au récent Congrès qui s'est tenu au Patronage sur les Oeuvres de Jeunesse ont pu toucher du doigt la nécessité de ces Oeuvres, leur portée immense tant au point de vue moral et religieux qu'au point de vue social. Ce sont des institutions qui s'imposent; on ne peut assez du reste apprécier le bien qu'elles produisent.

St-Hyacinthe a la bonne fortune de posséder son Oeuvre de Jeunesse: c'est le Patronage, dont nous venons de célébrer avec éclat la quinzième anniversaire. Des hommes, en mesure évidemment d'occuper des positions moins fatigantes et plus payantes, s'y dépensent corps et âme depuis quinze ans au bénéfice de la population de St-Hyacinthe: les enfants et les jeunes gens de nos familles savent ce qu'est pour eux la Maison du Patronage avec sa souriante hospitalité. De cet accueil bienfaisant et sauveur, si libéralement accordé à toute notre jeunesse, qui, à St-Hyacinthe, ne peut proclamer, pour l'avoir à maintes reprises partagé, l'affectueuse et constante cordialité?

De ces hommes il n'a jamais été question de monter le salaire: ils n'en ont jamais touché aucun, comme l'Institution n'a jamais non plus connu les sub-

ventions officielles, gouvernementales ou municipales. Leur indemnité s'est bornée et se borne à la satisfaction qu'apporte la pensée du bien réalisé. C'est une compensation qui, il faut en convenir, une merveilleuse puissance pour soutenir et grandir encore des âmes rompues d'avance au renoncement et aux autres vertus religieuses. A d'autres points de vue en ce temps de vie chère, c'est plutôt maigre.

Comme le disait si éloquemment M. L.-J. Gauthier, à la séance de clôture du Congrès cité plus haut, St-Hyacinthe ne doit — et c'est un devoir d'honneur — d'assurer l'existence, le développement, la prospérité croissante de cette Maison et de ses œuvres; elle se doit de faire la vie moins dure à ses Directeurs; elle se doit de leur fournir les ressources dont ceux-ci ont besoin pour faire donner à cette admirable institution catholique son plein rendement. St-Hyacinthe doit à son Patronage de Jeunes Gens non seulement sa sympathie et son appui moral sans limite; elle lui doit encore et surtout une puissante assistance financière.

Nos Dames Patronesses et celles qui les secondent dans leur travail ont compris et exécutent d'une façon digne des plus grands éloges, la part qu'elles se sont attribuée. Elles comptent sur les hommes, à qui elles demandent d'ouvrir bien grands les cordons de la bourse. La prochaine Kermesse leur permettra de constater que le Patronage est de plus en plus l'œuvre de toute la population de St-Hyacinthe.

Elles ont voulu du reste que rien ne manque à cette Kermesse. L'organisation qu'elles ont effectuée, les concours précieux qu'elles se sont assurés, tout nous autorise à prédire que de toute façon la prochaine fête de charité obtiendra un succès complet.

Le Kermesse ouvrira le 12 août, sur le terrain du Patronage. Qu'on se le dise, et qu'on fasse en conséquence d'abondantes réserves.



et qu'elle ne contemplait plus qu'à travers les déchirures de sa chair, les effusions de son Sang — de ce "Sang généreux qui n'aspire qu'à se répandre." Aux heures les plus entraînantes des réunions de famille — les seules que lui permit son rigide directeur — alors que le plaisir semblait l'irradier et l'absorber toute entière, Aurélie simulait une raison et en un clin d'œil, disparaissait comme pour revenir l'instant d'après. La cherchait-on; on la supposait à genoux au pied de son crucifix, où elle s'était furtivement dirigée vers la demeure de Celui qui murmurait de plus en plus fréquemment, à l'oreille de son âme: "Sitio! J'ai soif!"

A cet Altéré d'amour, elle répondait, avec toute l'ardeur de son aimante nature: "Sitio! Moi aussi, j'ai soif."

"Mais comment" éteindre cette soif mutuelle? "Dans quelle solitude" s'enfermer pour monter aux lèvres du divin Crucifix et lui verser à boire? "Par quelle voie" poursuivre les âmes dont le Christ était assoiffé?"

"Grandes questions auxquelles les prudents directeurs de Mlle Caouette n'arrivaient pas à répondre d'une manière définitive."

"Ils étaient bien convaincus que Dieu appelait cette âme d'élite vers les sommets et que l'état religieux répondrait seul à ses aspirations. Mais, quand Mgr Prince proposait à la jeune fille l'une ou l'autre des ferventes communautés de notre pays, elle répondait absolument en ce sens: "Si vous le voulez, j'irai, Monseigneur, mais sans attrait pour les œuvres qu'on y pratique."

"Toujours des réponses analogues: indice d'une vocation spéciale."

"Un jour, M. le G. V. Raymond lui proposa le Tiers-Ordre de la Pénitence de saint Dominique."

"Elle se sentit éprise d'un grand désir d'en faire partie."

"Son vénéré directeur fit les démarches nécessaires auprès de l'illustre restaurateur de l'ordre des Frères Prêcheurs en France; et, le 1er août 1854, le R. P. Lacordaire adressait à M. le G. V. Raymond l'autorisation demandée. Le 30 août suivant, Mlle Aurélie Caouette était admise dans le Tiers-Ordre de la Pénitence."

"La nouvelle tertiaire reçut le nom de la scraphique dominicaine qu'elle choisira, plus tard, pour première patronne de l'Institut du Précieux-Sang: Sainte Catherine de Sienne."

"De ce jour, Mlle Caouette ne signa plus que Catherine-Aurélie."

"Cette admission dans le Tiers-Ordre de la Pénitence fut, pour la jeune fille, le signal de grandes mortifications. Il lui semblait que, puisqu'elle appartenait à un ordre de "Pénitence", elle devait observer celle de ses règles qu'elle jugeait être principale: la "pénitence". Mlle Caouette avait déjà obtenu de remplacer ses élégantes toilettes aux couleurs de la Vier-

ge, par un costume noir de forme antique n'excluant pas le bon goût; elle voulait maintenant s'immoler et faire pénitence dans la plus large mesure possible: "C'est peut-être par ce moyen", disait-elle à M. le G. V. Raymond, "que j'apaiserai la soif de mon Bien-Aimé: que je lui donnerai des âmes — ces gouttes d'eau rafraichissantes."

"L'austère directeur lui permit de suivre son attrait, se réservant d'en contrôler l'action."

"Mais Catherine-Aurélie avait beau se couvrir de cilices, s'armer de disciplines à pointes de fer, multiplier les austérités connues, en inventer de nouvelles, Jésus demandait toujours; il avait toujours soif."

"Dans cette intolérable situation de ne pouvoir arriver à connaître sa voie, Mlle Caouette se sentit envahir par les peines intérieures les plus étranges, en même temps que les maladies les plus cruelles tourmentaient son pauvre corps. Que de fois, au paroxysme de ses souffrances, s'est-elle écriée, comme l'Agonisant du Calvaire: "Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonnée?"

"Il ne nous appartient pas de soulever le voile qui nous cache les diverses phases de cette agonie de dix années, au cours desquelles la désolation s'alternait si soudainement ou s'embranchait si tendrement que Mlle Caouette ne sut jamais, assure-t-on, si elle devait appeler ces années d'ombre et de soleil, des années de souffrances ou des années de jouissances."

"Cependant, ses directeurs étaient loin de la perdre de vue et de se désintéresser de sa cause. Sans qu'elle s'en doutât, les ténèbres avaient, peu à peu, fait place à la lumière, dans leur esprit; mais ils la gardaient sous le boisseau: le temps de la produire n'était pas venu."

SA VOCATION

"Au mois de mai 1859, Mgr Prince et M. le G. V. Raymond se déterminèrent à envoyer Mlle Caouette au couvent de la Congrégation de Notre-Dame, à Montréal, pour y faire une retraite. Ils n'étaient plus ni perplexes, ni hésitants: mais — la question étant grave — ils voulaient asseoir de mieux en mieux leur jugement sur la vocation extraordinaire de Catherine-Aurélie; de plus, en faisant constater l'existence de cette vocation par des personnages éminents en doctrine et en dignité, ils tendaient à préparer les esprits, surtout le clergé, à accepter plus facilement la conséquence qui résulterait de cette constatation."

"Un vénérable sulpicien, le R. V. M. Nercam, fut chargé de la direction de Mlle Caouette. Le 27 mai il rendait compte de sa mission, à Mgr Prince:

"J'avoue, écrit-il, que je ne suis guère capable de diriger une âme comme celle-là et de prononcer sur sa vocation. Néanmoins, il me semble qu'elle doit entrer en religion: parce qu'elle a au plus haut degré toutes les marques de la vocation religieuse, et, quoi qu'on fasse, cet attrait revient toujours. . .

"Je suis porté à croire qu'elle a une vocation spéciale pour propager la dévotion au Précieux Sang. . .

"Enfin, Monseigneur, je vous dirai que l'ensemble de ses traits me porterait à croire qu'une communauté cloîtrée conviendrait mieux que toute autre pour cultiver une âme aussi éminente", etc., etc.

"Les lumières du docte sulpicien, sur la destinée future de Catherine-Aurélie, étaient déjà bien grandes."

"Mgr Prince et M. le G. V. Raymond espèrent qu'un nouvel examen éclairerait l'illumination de M. Nercam, et que le Verbe de Dieu mettrait sur ses lèvres la parole inspirée qui compléterait leur pensée. A la fin de juillet, ils renvoyèrent Mlle Caouette à la Congrégation Notre-Dame."

"Quand elle y arriva, M. Nercam allait partir pour un voyage de quelques semaines. Il put, cependant, lui accorder une courte audience, au cours de laquelle il lui conseilla de s'adresser, en son absence, à Mgr de Montréal (Mgr Bourget), à Mgr le Coadjuteur (Mgr Jos. L. Larocque), à M. le Supérieur du Séminaire (le R. V. M. Boyle), à Mère Saint Bernard, supérieure générale des Sœurs de la Congrégation."

"Avec son esprit de docilité et d'abnégation, elle n'hésita pas à aller demander la lumière à ces divers foyers, avant de retourner à St-Hyacinthe. L'avenir prouva qu'il était dans les desseins de Dieu que ces hauts et sympathiques personnages entrassent dans cette confiance, et fussent mis en mesure de donner leur avis sur l'importante question."

"Mgr Bourget eut pitié de cette âme en peine et si terriblement éprouvée. Après l'avoir soumise à un nouvel examen, il la fit entrer dans son oratoire; là, en présence du St-Sacrement, et après avoir prié avec elle, il lui dit: "Mon enfant, si j'étais l'Evêque de St-Hyacinthe, je vous dirais: Allez-vous-en dans une petite chaumière bien solitaire, et fondez une communauté d'Adoratrices du Précieux Sang, filles de Marie Immaculée."

"Je ne saurais exprimer", dira, plus tard, Catherine-Aurélie, "la dilatation de mon cœur, quand j'entendis ces mots: "une communauté d'Adoratrices du Précieux-Sang, filles de Marie Immaculée." En un instant, je passai d'une profonde tristesse à une vive allégresse. Tout mon être exultait. Tout chantait en moi: Vivé le Sang de Jésus! . . . Amour à Marie Immaculée! . . . J'étais vaincue que Notre-Seigneur me voulait dans cette communauté."

"La mort de Mgr Prince, survenue le 5 mai 1860, obligea de suspendre la réalisation du projet en question. Une nouvelle ère de tribulations s'ouvrait pour Mlle Caouette."

"Le 31 janvier 1861, Mlle Caouette perdait sa mère."

Une circonstance des derniers moments de cette pieuse dame, et qui parut prophétique, a été consignée dans les Annales de la communauté:

"Peu d'instants avant d'expirer, Mme Caouette, jetant les yeux autour d'elle, manifesta de la surprise, et dit à M. le G. V. Raymond, qui l'assistait: "Du sang! . . . du sang! . . . Mon Père, je vois du sang partout sur les murs de ma chambre! " On eut dit que Dieu lui donnait d'entrevoir que cette maison allait devenir le premier sanctuaire consacré au Précieux Sang."

"En effet, cette habitation fut le berceau de l'Institut."

FONDATION

"Réjouissez-vous! Réjouissez-vous! Mgr LaRocque est nommé Evêque de Saint-Hyacinthe!"

Une Gloire de l'Eglise du Canada

La Mère Catherine-Aurélie du Précieux-Sang

Le 6 juillet 1905 mourait en son cloître, à St-Hyacinthe, Mère Catherine-Aurélie du Précieux Sang, (née Aurélie Caouette), fondatrice au Canada des Adoratrices du Très Précieux Sang.

En ce quinzième anniversaire de la mort de cette illustre femme de chez nous, nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant les quelques notes biographiques qui suivent sur cette émile de sainte Véronique et de plusieurs autres amantes de Jésus crucifié.

PREMIERES ANNEES

C'est à St-Hyacinthe, le 11 juillet 1833, que naquit Aurélie Caouette.

"Dès son bas âge, cette enfant, qui devait entraîner tant d'âmes virginales à sa suite, eut le don de s'attirer les cœurs"

A 17 ans, Mlle Caouette terminait son cours d'études au pensionnat des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame de sa ville natale.

"Ses études furent certainement un succès. Mais elles eussent été plus complètes sans l'irrésistible attrait qui la portait, comme saint Ignace de Loyola, à aller trop souvent conjuguer le verbe Aimer au pied du tabernacle. Ce n'est donc pas à son ardeur pour l'étude, mais à sa vive intelligence et à des aptitudes naturelles pour diverses branches d'enseignement, qu'elle dut de compter toujours parmi les plus brillantes élèves du pensionnat."

"Tout en paraissant se donner, Mlle Caouette se possédait toujours, ou plutôt appartenait toujours et toute entière à l'ami divin qui avait ravi son cœur,

Le soixantième anniversaire

— DE —

La Banque Nationale

(CHRONIQUE PAR M. ERNEST BILODEAU, PRÉSIDENT DE LA TRIBUNE PARLEMENTAIRE, A OTTAWA)

La soixantième réunion annuelle des actionnaires de LA BANQUE NATIONALE a eu lieu à Québec mercredi, le 9 juin courant. On y a pris connaissance du rapport des Administrateurs sur les opérations de l'année ainsi que des considérations de leur Président sur la situation économique de la province de Québec en général. Et il nous paraît que cet événement mérite, particulièrement cette année, quelques instants d'attention, nous dirions presque: de méditation.

Méditation et considérations d'ordre aussi patriotique qu'économique même. Et il faut ici prier le lecteur de se reporter à un demi-siècle en arrière et de se rappeler ce que disaient alors journaux et revues, interprètes de la pensée nationale du temps, à propos de ce qu'on appelait notre apathie et notre peu de succès dans le grand négoce, l'industrie, la finance, la banque. Nos belles campagnes ne se dépeuplaient-elles pas alors de navrante façon, faute de marchés rémunérateurs, à cause en un mot, de l'absence d'organismes économiques dirigés par les nôtres? On n'entendait de toutes parts qu'un cri d'inquiétude et de regret, qu'interprétaient sans se lasser les David, les Dunn, les Achintre, les Mousseau, les Bouchette, d'autres encore. "Il faudrait des industries, criaient-ils, des financiers, de l'organisation". On aurait pu préciser davantage encore et levant les bras vers le ciel, comme aux temps antiques, dire à la Providence: "Donnez-nous de bons banquiers, ou nous allons périr!" Car ce qui manquait surtout à la vie nationale canadienne-française, c'était une forte et sage organisation du capital collectif. Dans le corps national, les muscles étaient en place et les veines toutes prêtes; mais il y manquait le sang abondant qui fait circuler la vie. Et tout à côté, le citoyen de langue anglaise prospérait et grandissait, à même les ressources immenses explorées et découvertes par nos ancêtres, aidé et soutenu qu'il fut toujours par des inépuisables capitaux de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Pas de banquiers! Sans doute quelques-uns s'étaient-ils formés peu à peu et en dépit de toutes les difficultés, et des noms fort respectés nous sont parvenus. Mais quelle influence pouvaient-ils exercer, quels suffisants résultats obtenir, avec des institutions débutantes et craintives, perdues au milieu de la concurrence de leurs imposantes rivales, n'avançant dans une direction que pour reculer le lendemain, isolées, faibles, attendant confusément leur heure, mais sentant bien que les forces leur manquaient décidément et que les temps n'étaient pas révolus.

Et quels mécomptes à certains détours de leur route accidentée! Il n'y a qu'à se rappeler certains noms disparus, dans la déconsidération plus encore que dans l'oubli, pour toucher du doigt, pour "réaliser" à quel point nous avons progressé dans ce domaine. Trois grandes banques canadiennes-françaises, sans parler de plusieurs éminentes maisons de finance générale, des agences partout répandues et l'une au cœur même de l'ancienne mère patrie française! Et pour ne parler que de nos banques proprement dites, voyez

quel nombreux personnel de spécialistes, depuis les "Directeurs", comme nous appelons à l'américaine les membres des Conseils d'administration, jusqu'aux modestes commis en écritures en passant par toute la hiérarchie graduée de banquiers en formation, armée véritable d'économistes "en élaboration d'eux-mêmes" comme a dit Emile Faguet. Mais c'est presque trois mille employés de banque de notre race que dirigent une demi-douzaine de "gérants-généralistes", véritables généraux en effet dans la grande bataille économique qui ne prendra fin qu'avec le monde lui-même. Plus d'un millier de directeurs d'agences ou succursales, autant de "comptables", ou premiers commis, prêts à remplacer leur chef à deux minutes d'avance pour peu qu'il soit absent ou malade, et ainsi tout le long de l'échelle. Combien de fois, au Parlement, en apercevant M. le sénateur L.-O. David, nous sommes-nous dit que l'une des plus belles récompenses accordées par le ciel à cette haute personnalité, c'est de l'avoir conservé assez longtemps pour être témoin du magnifique développement de notre race dans le domaine de la grande finance, de l'industrie, du commerce, voire de l'agriculture, où nous avons fait aussi de si remarquables progrès: lui qui prêchait si longtemps et avec tant d'insistance, surtout dans son inoubliable "Opinion publique", que là était le devoir matériel et là le secret de l'avenir économique. Mais qui pourrait tracer un tableau équitable et fidèle des vastes progrès accomplis, grâce à une diffusion persévérante et sage des capitaux collectifs, surtout dans les régions à peine ouvertes encore à la hache du défricheur et à la charrue de l'agriculteur, dans ces pays en colonisation, que chantent les poètes et que décrivent les romanciers, mais qu'il faut que les banquiers aient "faits" de leurs efforts et de leur courage presque aussi laborieusement que le défricheur et le colon lui-même. Paraissez, Matapédia, Gaspésie, Terre-Neuve, et répondez, Lac Saint-Jean et Chicoutimi, où par moments plus d'un million de piastres, réparti en une infinité de prêts variant de dix piastres à cinq ou dix mille, ou plus, circulaient comme un sang riche, activant et soutenant le travail humain dans les forêts et les champs, captant l'énergie grondante des rivières, créant aux sources puissantes du Saguenay l'une de ces transformations industrielles d'une envergure telle que l'esprit hésite à s'en rendre un compte exact. Et tous ces prêts, toutes ces avances sur billet portant des signatures honorables mais rustiques, tout cela rentrant, revenant à la caisse du banquier, couramment, honnêtement, totalement, sans pertes, grâce à une surveillance plus intelligente encore que sévère, après avoir tiré le colon de la misère, le marchand de l'embarras des débuts, le cultivateur des effets d'une mauvaise année. Et c'est maintenant par cinquante milliers d'âme que l'on compte une forte population agricole et industrielle vivant dans l'aisance, en attendant de doubler et tripler prochainement son propre nombre, et recevant chaque année des grandes villes un tribut qui atteint les deux millions de dollars pour le seul revenu de

l'industrie laitière! Mais cette œuvre superbe, grandiose, n'a pas eu que ce seul théâtre d'action, et pour quelques noms que nous avons cités, combien d'autres parties de notre pays qui pourraient se lever aussi et crier avec autant de fierté que de reconnaissance: "Et nous, les Cantons de l'Est! Et moi, la Beauce! Et nous les Bois-Francs!" Etc., etc. Tout le pays y passerait, de l'Acadie à l'Alberta, car nous n'oublions pas les institutions-sœurs de la bonne vieille Banque Nationale, seule à limiter jusqu'ici son labeur aux limites de la province-mère, à la glorieuse exception de la succursale de Paris, fondée il y a déjà une quinzaine d'années et rendant depuis ce temps d'inappréciables services aux deux pays auxquels elle sert de trait-d'union.

Qu'on veuille bien nous pardonner d'oublier apparemment les autres, auxquelles nous rattachent moins de souvenirs personnels et une moins intime connaissance. Aussi bien ont-elles en général leur siège-social dans la métropole canadienne, tandis que La Banque Nationale n'a jamais cessé — depuis soixante années — de représenter essentiellement l'atmosphère particulière, l'ambiance "vieille France" à bien des points de vue, du pays de Québec dont a parlé Hémon. Les Anglais de Londres possèdent dans la Banque d'Angleterre leur "Old Lady of Threadneedle Street"; mais la rue Saint-Pierre, à la Basse-Ville, ne possède-t-elle pas aussi sa "vieille dame", centre d'une vie féconde qui émane d'elle jusque dans les parties de la province, même les plus éloignées? Quelle distance parcourue, depuis les temps lointains où M. Vézina et M. Gaboury ne voyaient qu'une demi-douzaine à peine de menues succursales figurer à la liste imprimée sur les formules de chèques et de billets promissoires! On arrivait alors à l'époque prédestinée, aux temps nouveaux que l'historien fera remonter au moment de l'entrée en scène d'un nouveau conseil d'administration et d'une direction plus hardie, plus progressive, datant si nous ne faisons erreur de la fin du siècle précédent, de 1895 pour être exact. On conservait les traditions déjà vieilles de prudence et de réflexion, mais un vent nouveau soufflait dans les voiles, et il fut résolu que la Banque, s'inspirant plus que jamais de son nom, s'inféoderait à la prospérité nationale, qu'elle soutiendrait et dirigerait tout en la partageant dans de justes limites. Les hommes de courage et d'initiative, de "vision" qui se mettaient ainsi à l'œuvre s'appelaient si nous avons bonne mémoire: Rodolphe Audette (dont la brillante période de présidence dure encore), Narcisse Rioux, Alexandre Chauveau, J.-B. Laliberté, Nazaire Fortier, A.-B. Dupuis et V. Châteauevert. Ils s'appellent aujourd'hui: Rodolphe Audette, J.-B. Laliberté, Nazaire Fortier, Victor Châteauevert, Charles Pettigrew et Napoléon Lavoie.

Et l'on commença de fonder des succursales; bientôt il y en eût dix, quinze, vingt! Il semblait que cela ne dût jamais s'arrêter, et les chances de gérance, le bâton de maréchal de tout bon employé de banque, devinrent à la portée d'un grand nombre. Qu'on se figure les sentiments à la fois effarés et flattés du jeune homme à qui arrive un bon jour une lettre personnelle aux armes du Gérant-Général lui-même, n'offrant rien moins qu'une nomination de gérant, de GERANT! à brève échéance, et l'on pourrait ajouter, à longue distance. Car la succursale numéro 29 dont il était question, dans le cas au-

Suite à la page 3

La Machine Agricole Nationale, Ltée., Montmagny, Qué.

SACHONS NOUS CONNAITRE!

A nos industries nationales, donnons la préférence: elles gardent au pays ses capitaux; elles font vivre nos ouvriers; elles enrichissent nos centres agricoles; elles agrandissent nos villes; elles garantissent notre indépendance; elles ont des produits qui valent bien les autres.

Préférons les nôtres!

Notre grande industrie métallurgique et mécanique est en pleine activité. Demandez le magnifique moteur à gazoline "NATIONAL", qui sort de nos ateliers, ainsi que les HACHES, marque NATIONAL, PIQUES, GANT HOOKS et autres OUTILS A MAIN fabriqués chez nous.

Achetez notre arrache-patates "National" perfectionné, pour votre prochaine récolte.

Achetez nos charrues, les meilleures qui existent, pour vos labours d'automne.

RÉSERVEZ-NOUS VOS COMMANDES d'instruments aratoires.

La Machine Agricole Nationale, Ltée.,
MONTMAGNY, QUE.



Mon royaume pour une bouffée d'air frais

Pas un souffle dans le vivoir, la cuisine est comme un four, le thermomètre de la chambre à coucher est à son plus haut échelon, et pendant ce temps les hommes étouffent à leurs bureaux, faute d'un courant d'air frais que procurerait un

EVENTAIL ELECTRIQUE

Luxe autrefois, aujourd'hui objet quasi nécessaire; d'autant plus que sa mise en opération ne coûte qu'une misère.

Il rafraîchit et rend votre intérieur confortable.

TOURNEZ LE COMMUTATEUR: C'EST TOUT



100 FILLES DEMANDEES

Pour la fabrication des corsets

Bons gages garantis

Fabrique idéale au point de vue hygiénique

S'adresser à la

E. T. CORSET CO.

SAINT-HYACINTHE

PHARMACIE DU DR J. E. A. COLLETTE

Drogues, Produits Français et Brevetés. Accessoires de Santé

Articles de Toilette, Parfums, Chocolats.

ATTENTION SPECIALE aux MEMBRES du CLERGE

et aux COMMUNAUTES RELIGIEUSES

PRESCRIPTIONS DES MEDECINS REMPLIES AVEC LE PLUS GRAND SOIN

Bureaux et Pharmacie: 197, rue CASOADES coin Ste-Anne

TELEPHONE:
JOUR 348 — NUIT 311

Suite de la page 2

quel nous pensons, n'était-ce pas tout à l'autre bout du pays qu'elle allait s'ouvrir? Numéro 29! On s'en sentait déjà le chef, et les premiers effluves métapédiens vous montaient à la tête. Car c'était en Métapédia qu'il fallait faire ses premières armes, voler de ses propres ailes. Et où se trouvait au juste ce pays au nom vaguement entendu déjà? Près de Montréal, région outaouaise? Et la carte géographique de répondre narquoisement: région gaspésienne. Va donc pour la Gaspésie! Les parents pleureront bien un peu, mais il se mêlera à leurs larmes beaucoup de fierté à l'endroit de "monsieur le" et puis, les pauvres sont-ils pas destinés à souffrir et aux chagrins, au certain âge? Et l'on se dit un bon soir, accompli par de loins peut-être par une aigle qui prendra plus tard le même chemin, et puis, deux jours plus tard, c'est l'arrivée, au lever du jour, dans le village forestier, au sol accidenté, montagneux, au paysage pourtant varié et attachant, où vous attendent cinq belles années de votre existence. On y aura bien le cœur un peu serré, mais les premiers futurs clients rencontrés vous donnent du "monsieur le gérant" gros comme le bras, et puis quoi, il faut bien soutenir le nom qu'on porte et faire bonne figure, au moins durant le jour. . .

"Et personne n'a vu Napoléon pleurer" a écrit François Coppée quelque-part.

ooo

Succursale 29: Son nom et ce chiffre ont rempli pendant cinq ans la vie de l'auteur de ces lignes et leur souvenir n'en sortira jamais. Mais il ne faudrait pas croire que La Banque Nationale ait cessé de progresser depuis lors. Le récent discours de l'éminent président, M. Rodolphe Audette, ne mentionne-t-il pas trois cents bureaux, sous-agences comprises, en plein fonctionnement? Autant de banques, de vraies banques, dirigées par de vrais banquiers, où le client est reçu avec toute la cordialité canadienne, sans être intimidé par d'inutiles formalités, sans longueurs, sans appareil, en un mot la banque locale fait partie de la vie courante du village ou du quartier, elle s'y mêle intimement, et le plus humble ou le plus indigent des citoyens y reçoit le même accueil que le plus important marchand ou industriel de la localité ou de la région. Et chacun peut à son gré déposer une piastre ou en emprunter vingt s'il offre les garanties voulues; le sang de la finance ne coule pas seulement dans les grandes artères, il y en a pour les plus petites veines de l'organisme national. Et le surplus des fonds recueillis dans telle paroisse de l'autre bout du pays peut-être sert à l'avancement de la colonisation ou de l'agriculture dans les régions encore moins avancées; et c'est le triomphe de l'élasticité du système bancaire canadien, calqué d'assez près sur celui de l'Ecosse, pays qui a servi du reste de modèle à beaucoup d'autres.

Mais à quoi bon parler de services rendus? Ils se manifestent à chaque pas, dans l'essor industriel, dans la prospérité de l'agriculture, dans le progrès éclatant que l'on constate partout où a passé le ruissellement fécondant de cette irrigation économique. D'autres institutions, publiques et privées, ont participé largement au développement de notre vaste pays en général; mais c'est en très grande partie La Banque Nationale qui a "fait" le pays de Québec ce qu'il est aujourd'hui, agriculture, commerce, puissantes industries; et il est permis de dire

que jamais institutions de crédit ne justifie mieux son objet et le nom qu'elle porte.

Il était inévitable que la Banque tirât son légitime profit de la sagesse de ses opérations, et qu'elle prospérât elle-même en raison directe de l'aide apportée à sa clientèle. Aussi le 60ème bilan accuse-t-il les chiffres les plus encourageants. Quarante-huit millions de dépôts du public, trente-huit millions d'avances diverses, soixante-huit millions d'actif, quels chiffres à donner le vertige si on les compare à ceux, par exemple, qui avaient cours sous l'"ancien régime", déjà bien loin, il est vrai, mais pas assez pour que beaucoup de nos contemporains ne soient encore là pour s'en souvenir et constater la solide avance réalisée en dépit de maints obstacles courageusement franchis ou contournés.

Ces lignes incomplètes ont été tracées à Ottawa, sous l'impulsion des souvenirs éveillés dans une mémoire fidèle par la publication du soixantième rapport de la Banque, et un peu aussi, il faut le dire, par une récente visite faite chez la "Vieille Dame" de la rue St-Pierre, lors d'un bref séjour à Québec. On a dit que les criminels reviennent toujours à l'endroit du crime. . . Il avait bien cinq années que nous n'avions revu les anciens patrons et les bons collègues de la phase "bancaire" d'une existence assez accidentée. Le bon M. P. G. Lafrance, ancien directeur de la succursale centrale, est toujours là, aussi jeune que jamais en dépit de services datant d'aussi loin que la Banque elle-même. Et le même accueil ouvert et cordial attend le visiteur chez le Gérant-Général, M. Napoléon Lavoie, l'un des banquiers les plus doués, les plus complets, les plus intègres que le Canada ait produits et à qui revient une très grande partie des succès atteints par la Banque, et par la race; et dans le dernier quart de siècle. Et avec cela, athlète bâti à la gladiateur, détenteur de championnats variés qu'il décrocha, comme ses succès d'homme d'affaires, avec le sourire amical de l'homme de cœur droit et au cerveau bien meublé. Et pendant que nous causions et que ces réflexions nous trottèrent en l'esprit, une sonnerie de téléphone interrompit la conversation, et nous eûmes la chance d'assister ainsi à l'une des multiples manifestations de la vie discrète, parfois secrète mais toujours utile et féconde qui anime les rouages de ce grand organisme économique canadien-français. Une succursale éloignée appelait le Bureau-Central, la haute Direction, pour soumettre une demande d'escompte d'ordre important et urgent, en la faisant suivre d'une appréciation personnelle que l'on devinait précise, catégorique, exercée en un mot. Le sort d'une entreprise tremblait là sur le fil électrique; mais nous connaissions bien la trempe de caractère et l'étonnante information de l'homme, du "général" de finance que l'on consultait ainsi sous nos yeux. La réponse ne se fit pas attendre; le prêt fut accordé, sous la réserve de la surveillance ordinaire du gérant local à l'autre bout du fil et presque de la Province. Et nous avions eu dans ce court instant comme un résumé instructif, comme une vision rapide du fonctionnement intime de l'une des plus importantes institutions financières de notre province.

Il serait difficile d'analyser en d'aussi rapides aperçus les causes profondes de l'heureux état de choses ainsi constaté de nos jours. Pour y attendre, il a fallu franchir bien des étapes, dont quelques-unes durent nécessairement être fort laborieuses, sinon jamais tout à fait périlleuses. Mais il nous semble y apercevoir comme une trinité de résultats obtenus tout au long de la route: progrès national, progrès de la Banque, progrès dans la formation de son personnel. Car c'est un fait digne de remarque que l'homogénéité du personnel de ces institutions, peut-être marquée davantage encore dans celle-ci, où l'on entre souvent à quinze ans — c'est notre cas personnel si on nous permet de le mentionner — pour y recevoir une formation graduelle permettant d'atteindre jusqu'aux plus hauts postes — ce qui n'est pas notre cas personnel. . . Que si l'on voulait remonter plus haut encore, et rechercher le point de départ absolu, nous ferions remarquer qu'une imposante majorité d'employés de banque de notre race ont reçu leur éducation scolaire aux mains expertes et dévouées de nos Frères des Ecoles chrétiennes, ainsi que des collèges où l'on donne le cours commercial à côté des humanités, et dont la liste est également glorieuse, si elle n'est pas très longue. Voilà les pépinières où les banques se sont fournies d'une main-d'œuvre qui n'a pas tardé à se placer au tout premier rang. Et les résultats sont palpables et évidents. Ce n'est pas seulement au point de vue du nombre que nous pouvons être contents de nous et avoir confiance en l'avenir. La qualité ne fait pas défaut non plus, dans ce domaine comme dans les autres.

Ernest BILODEAU.

Que pourrions-nous dire de plus, dans cette revue nécessairement superficielle et incomplète? Malgré nous, il nous revient à la pensée les exhortations prophétiques de jadis, que signait par exemple un L. O. David, et dont il doit lui être si consolant de voir aujourd'hui le magnifique accomplissement. Siégez en paix, monsieur le Sénateur, et soyez content; vos rêves et vos vœux patriotiques et hardis se sont réalisés de la façon la plus entière, la plus "nationale", et la race a commencé de marcher à grands pas dans la voie large et droite qui la conduit vers les plus glorieuses destinées.

Ernest BILODEAU.

Sauvez les enfants

Les mamans qui ont à la maison une boîte de Tablettes Baby's Own peuvent être assurées que la vie de leurs petits est suffisamment sûre durant les chaleurs. Les maux d'estomac, le choléra infantin et la diarrhée font mourir des milliers de petits enfants chaque été, dans la plupart des cas parce que les mères n'ont pas un remède sûr sous la main à leur donner promptement. Les Tablettes Baby's Own guérissent ces maladies, ou si on les donne de temps en temps aux enfants bien portants, elles les empêchent de se déclarer. Les Tablettes sont garanties par un analyste du gouvernement comme étant absolument inoffensives même pour le nouveau-né. Elles sont particulièrement bonnes durant l'été parce qu'elles régulent les intestins et tiennent l'estomac en parfait état.

Elles sont vendues par les marchands de remèdes ou on peut les avoir par la poste à raison de 25 cents la boîte de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

AVIS

Défense est faite à qui que ce soit d'avancer, sans mon consentement, à toutes personnes s'autorisant de mon nom pour acheter à crédit des marchandises ou autres choses. Au cas contraire, je ne serai pas responsable des comptes.

Hormisdas FONTAINE. St-Hyacinthe, 3 juin 1920.

VENTE SPECIALE

Afin de faire connaître nos bas prix, nous offrons en vente spéciale pour la semaine prochaine seulement:

Des Magnifiques Robes d'Eté

En voile, soie, crêpe, Georgette, crêpe de Chine, taffetas.

Prix régulier \$17.00	pour \$12.00
" 19.00	" 14.00
" 22.00	" 17.00
" 24.00	" 19.00
" 26.00	" 21.00
" 31.00	" 26.00
" 33.00	" 28.00
" 34.00	" 29.00
" 40.00	" 35.00
" 42.00	" 37.00

Blouses de toutes sortes

Prix régulier \$ 4.00	pour \$ 1.95
" 4.50	" 2.00
" 6.50	" 3.50
" 7.00	" 4.00
" 10.00	" 6.95
" 11.00	" 7.50
" 15.00	" 11.00

Jupes—très beau choix

Prix régulier \$ 7.00	pour \$ 3.75
" 8.50	" 5.00
" 10.00	" 6.95
" 13.00	" 7.50
" 19.00	" 15.00
" 21.00	" 16.70

Toujours en mains un assortiment complet de tissus divers

Très spécial

Voici une liste d'articles dont nous voulons nous débarrasser

AU PRIX COUTANT

Sous-vêtements, rubans, articles de toilette, poudre, savon, crème de toilette, cold cream, parfums, fil de toutes sortes, épingles fers à friser, brosses, jarretières, boutons, cartes à jouer, vaseline, peignes, etc., etc.

N'OUBLIEZ PAS que tous ces articles sont AU PRIX COUTANT.

Venez nous voir et nous vous promettons entière satisfaction.

JACQUES & SPENARD

NOUVEAUTÉS

219 Cascades (en face de E. L. Dé-aute's) ST-HYACINTHE

Chemin de fer National du Canada

NOUVEAU
TRAIN DE NUIT
TOUS LES JOURS
MONTREAL - QUEBEC
VIA LE PONT DE QUEBEC

Depart de Montreal (Gare Bonaventure) 11.15 p.m.
Arrive à Québec (Gare du Palais) 6.30 a.m.
(l'heure méridien de l'est)

WAGONS-LITS ÉCLAIRÉS A L'ELECTRICITÉ
Pour tous renseignements, billets, etc, s'adresser aux agents des billets, Chemins de fer National-Grand-Tronc.



Abonnez-vous à la

"LA TRIBUNE"

Notes locales

Personnel

Notre vieux concitoyen, M. G. Adam, avait la visite, cette semaine, de Mme Adam, épouse de son fils, Guillaume, riche marchand de Windsor, Ont. Mme Adam était accompagnée de ses deux filles, Blanche et Rose (Mme Ernest Gagné).

M. et Madame J.-A. Baillargeon, de Farnham, sont venus passer quelques jours chez M. Basile Dufresne, de la rue Girouard.

Mlle Claire Paré, de la rue Girouard, est partie cette semaine pour Victoriaville, où elle passe ses vacances chez des parents et amies.

Mlle Lucienne Langlois, fille de M. le Docteur Langlois, de Valcourt, est en promenade chez ses amies, les Mlles Héon, de la rue Dessaulles.

Mme H.-A. Beaugard passe quelques semaines à Old Orchard.

Le Chant

M. le Professeur Alex. Clerck, professeur de chant, de Montréal, vient tous les mardis dans notre ville, pour y donner des leçons à une classe intéressante d'élèves.

Les Quarante Heures

A Ste-Anne de Sorel, les 22, 23 et 24 juillet; à St-Georges les 27, 28 et 29 et à Ste-Hélène les 29, 30 et 31.

Les 1, 2 et 3 août à l'Hôpital Général de Sorel; les 4, 5 et 6 à St-Aimé; les 8, 9 et 10 à Belœil au Couvent de la Providence.

Retraite fermée

Lundi au matin, les Retraitants de la Villa St-Martin sont revenus enchantés de leur séjour à l'Abord-à-Pliuffe. Cette retraite comme les précédentes a été un succès tant par le nombre des assistants que par les excellents résultats attendus.

Decede

Mercredi matin, le 21 courant, expirait M. Pierre Robert, chez son fils Honoré, 32 rue Bourdages. Les funérailles du défunt, qui était âgé de 83 ans, ont eu lieu ce matin, à la cathédrale, au milieu d'une grande assistance.

A la famille en deuil, la Tribune offre ses sympathies.

Incendie

Le feu se déclarait, vendredi soir, à six heures, dans la cuisine de M. Adélaré Mongeau, rue Héloïse, par suite de l'explosion d'un poêle à pétrole, pendant l'absence de Mme Mongeau pour quelques instants. Il y avait deux jeunes enfants dans cet appartement au moment de l'accident.

Concitoyen dans le deuil

M. Adélaré Beaugard, employé au département de bagage de la station du G.T.R., avait la douleur de perdre son épouse, Marie-Louise Lavimodière, décédée vendredi dernier à l'âge de 43 ans après une longue maladie. Elle laisse après elle, outre son époux, 4 enfants et deux sœurs, Adhémade, épouse de Régis St-Pierre, cultivateur du Grand Rang, et Mlle Mathilda Lavimodière, de cette ville. Les funérailles ont eu lieu en la cathédrale, lundi le 18 dernier.

A Louer

Logements à louer, situés sur la rue Cascades et la rue St-Dominique, de 5 et 6 appartements. Pour plus d'informations s'adresser au No 28 de la rue Bourdages. 2 fs. 23 et 30 juil

Nos Zouaves a Marieville

Nos Zouaves se sont rendus à Marieville, samedi soir dernier, pour prendre part aux fêtes splendides organisées en l'honneur de Ste-Jeanne d'Arc. Deux autobus les transportèrent, passant par les belles fermes de St-Damase et de Rougemont.

Dimanche matin, au lever de l'aurore, le canon annonça à la population que la grand jour allait commencer. La joie était grande partout, la population ne tardant point à visiter le campement des Zouaves.

A neuf heures, ces derniers se formèrent en rangs et allèrent présenter leurs hommages à M. le Curé Cardin, au Maire et à M. le député Robert, qui tous les reçurent avec beaucoup de cordialité. Une heure plus tard, ils assistaient à la grand-messe solennelle, que présida M. le Curé. La quête fut faite par les officiers Chartier et Cadieux, au profit du Patronage de St-Hyacinthe, démontrant la grande générosité de la population pour les œuvres sociales.

De gentilles Enfants de Marie, ayant préparé des paniers, se mêlèrent aux Zouaves dans le bosquet, face à la statue de feu M. le Grand Vicaire Crevier, et un dîner succulent fut servi. M. l'abbé Girard, l'aumônier du Cercle local de l'A. C. J. C., se prodigua pour assurer la meilleure réception possible.

Dans l'après-midi eut lieu la procession en l'honneur de Jeanne d'Arc. Mlle Leduc représentait Jeanne la Guerrière. Elle eut les honneurs de cet après-midi triomphal. Plusieurs chars allégoriques intéressèrent vivement les spectateurs. Les Zouaves escortaient la Sainte.

Une vente de paniers, avec un souper amical terminèrent l'après-midi. Dans la soirée, il y eut un concert sacré en l'église paroissiale, le R. P. Lamarche, du Couvent des Dominicains, y faisait le panégyrique de la Sainte.

Les Zouaves sont revenus sous une pluie battante, transperçant leurs habits, mouillant jusqu'à leurs sous-vêtements, mais laissant quand même le cœur enthousiaste et chaud.

Nous souhaitons à nos Zouaves d'être souvent les facteurs des succès de ces fêtes paroissiales. Par leur bonne tenue, ils ont droit d'être à l'honneur comme au plaisir.

Nouveaux epoux

Le 20 juillet, en l'église Notre-Dame du Rosaire, avait lieu le mariage de Mlle Béatrice Harnois à M. Ovide Morin. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Bacon, O. P. MM. T. Urbain et M. St-Pierre exécutèrent, avec tout le talent qu'on leur connaît, de jolis morceaux d'orgue et de violon. Le chant était fourni par MM. C. Crépeau et G. Nolin.

La cérémonie religieuse terminée, le jeune couple et les nombreux invités se rendirent chez M. Harnois, où leur fut servi un succulent repas, présidé par le R. P. Bacon, O. P. Dans l'après-midi, après une visite de quelques heures chez Mme Morin, mère du jeune marié, l'heureux couple partait pour un court séjour à Montréal.

De nombreux et riches cadeaux furent offerts aux nouveaux mariés. Etaient présents: outre les parents des jeunes époux, M. Arthur Morin, M. et Mme Edouard Harnois et leurs enfants, M. et Mme Omer Gazeille, M. et Mme Arthur Chagnon, M. et Mme Jos. Morin, M. Ferdinand Harnois et Mlle Rose-Alma Champigny, de Montréal, M. Pascal Catudal et Mlle Aurore Harnois, M. Jos. Millet et Mlle Eva St-Jean, M. Lionel Charbonneau et Mlle Rose-Alma Viens, M. Euclide Lapalme, de Hawkesbury, Ont. et Mlle Yvonne Lebrun, etc.

En promenade

M. Sylva Milette, autrefois marchand de chaussures sur la rue St-François et maintenant demeurant à St-Paul, Minn, est en promenade en notre ville pour quelques semaines, rendant visite à ses parents, M. et Mme Joseph Chartier, de la rue Girouard. A l'occasion de la présence de M. Sylva Milette, une joyeuse soirée a eu lieu chez M. et Mme Chartier, dimanche dernier, à laquelle assistaient entre autres M. et Mme Zoël Milette, de Montréal.

Concitoyen dans le deuil

Notre concitoyen, M. J.-B.-E. Durocher, représentant de la compagnie Metropolitan, est allé, vendredi, à St-Léonard, pour assister aux funérailles de sa mère, Mme Johnny Durocher, (née Marie Thérien), décédée le 15 courant et inhumée dans cette paroisse samedi dernier. Agée de près de 60 ans, Mme Durocher laisse outre son époux, quatre fils, dont M. J.-B.-E. Durocher, de notre ville, M. Albert, sur la terre paternelle, MM. Hilaire et Aimé, cultivateurs, de Sedly, Sask. Nos sympathies profondes à la famille.

Mort subite

M. David Lefebvre, voyageur de la Maison Greenshield, est décédé subitement vendredi dernier au midi, dans sa salle d'échantillons de la rue Mondor. Il était à causer avec M. Henri Brousseau, marchand, quand il tomba malade, réclamant l'assistance d'un médecin; quelques minutes plus tard, il était mort. Le corps de M. Lefebvre a été transporté à Montréal dans le cours de la soirée. En grand nombre, les Chevaliers de Colomb, dont faisait partie le défunt, et les hommes d'affaires, ont assisté à la translation des restes mortels.

Clavigraphes a vendre

A vendre deux excellentes machines à écrire: une Remington neuve et une Oliver, usagée mais en parfait ordre. Conditions faciles. S'adresser à M. Anatole Brais, 272 rue Girouard, St-Hyacinthe. 2 fs 23 et 30-7-1920.

Servante demandee

On demande une servante dans une famille sans enfant, au No 79 Ste-Anne. j.n.o.

Gerant demande

En installant notre Brûleur à l'Huile dans votre poêle ou votre réchaud, vous pouvez faire du gaz avec de l'huile de charbon ordinaire. Pas de charbon, de bois, de cendre ni de poussière. Sanitaire et sans odeur. Gérant demandé. S'adresser à WONDER BURNER, 1133 A rue St-Jacques, Montréal.

Avis d'assemblee

Assemblée spéciale du Syndicat Ouvrier de St-Hyacinthe, tenue dans le but d'étudier la question de l'épicerie coopérative, dimanche le 1er août 1920, à 2 hrs p.m. dans la salle de l'Hôtel-de-Ville.

AGENTS DEMANDES

La Canada Petroleum & Refining Co., Ltd, offre un montant limité de son capital action, un bon bureau de direction, un site avantageux, des occasions d'affaires splendides, des commissions libérales. Que pourrions-nous faire dans votre territoire? Pour renseignements, s'adresser à R. McLelland, 81 rue Victoria, Toronto, Ont. 2 fs.

UNE GUERISON REMARQUABLE D'UNE PARALYSIE PARTIELLE

La Santé et la Force ont été complètement recouvrées par l'usage persistant de la Nourriture pour les Nerfs du Dr Chase.

Montréal, Qué., 26 mai, 1917. — Toute personne souffrant de désajustements du système nerveux s'intéressera à la lecture de cette lettre. Elle prouve que la Nourriture pour les Nerfs du Dr Chase est efficace même dans les cas les plus sérieux — et dans le cas présent il s'agit de la guérison d'une paralysie partielle. Mais elle démontre également qu'il est sage de reconstituer le système nerveux éprouvé avant qu'il soit tellement affecté qu'il ne conduise à la paralysie.

Mme Geo. H. Robinson, 410 rue Madeleine, Montréal, Qué., écrit: "Il y a onze ans, j'ai employé la Nourriture pour les Nerfs, du Dr Chase pour la paralysie avec des résultats splendides. Je souffrais de maux de tête nerveux et d'insomnie, finalement j'ai perdu la mémoire et mes organes vocaux furent paralysés. Je ne pouvais plus parler. Une amie me parla de la Nourriture pour les Nerfs du Dr Chase et la première boîte que j'ai employée m'a fait

du bien. J'ai continué ce traitement jusqu'à ce que j'avais employé 24 boîtes, et j'avais recouvré la santé et la force. Pour cette raison je me trouve à même de recommander la Nourriture pour les Nerfs du Dr Chase, comme étant un excellent remède pour les nerfs épuisés."

Ce certificat est corroboré par M. Donald Turnbull, juge de paix, qui écrit: "La présente est pour certifier que je connais personnellement Mme Georges M. Robinson et que je suis convaincu que son rapport au sujet de l'usage de la Nourriture pour les Nerfs du Dr Chase est en tous points conforme à la vérité."

Nourriture pour les Nerfs du Dr Chase, 50 cents la boîte, un traitement complet de 6 boîtes pour \$2.50, chez tous les marchands ou d'Edmondson, Bates & Co., Limited, Toronto. N'acceptez pas de succédanés. Les imitations ne donnent que des déceptions.

Telephone Bell 631

DR RODOLPHE PHILIE, DENTISTE

HEURES DE BUREAU—Tous les jours, 9 hrs a.m. à 6 hrs p.m.; le soir, lundi, mercredi, vendredi, de 7 hrs p.m. à 9 hrs p.m.

84 Rue St-Simon, Saint-Hyacinthe,

BATISSE DE M. O. DAVID, Place du marché

PACIFIQUE CANADIEN

Excursions de Moissonneurs

\$15 A WINNIPEG Plus 1/2c. par mille au delà

Excursions les 9 et 16 août 1920

Des stations dans les provinces de Québec et d'Ontario—Toronto, Pembroke et à l'Est, mais pas au nord de Parry Sound, Ont.

PRIX DU RETOUR: 1/2c. par mille, jusqu'à Winnipeg, plus \$20 jusqu'au point de départ.

Pas de changements de Chars entre l'Est et l'Ouest sur le C.P.R.

Pour renseignements, s'adresser à l'agent du Pacifique Canadien le plus rapproché, ou à

J. E. MORIN

Agent de Billets

92 Rue Mondor, St-Hyacinthe.

STANDARD TIME

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Heures du Depart des Trains

Sujets aux changements

*9.55 A.M., x 6.32 P.M. *9.35 P.M. pour Sherbrooke, Coaticook, Island Pond, Portland, Victoriaville et Québec.

5.56 A.M., x 6.20 A.M. x 10.43 A.M. x 1.30 P.M. *5.22 P.M. + 7.00 P.M., pour Belœil, Montréal, Ottawa, Toronto, les Etats-Unis et l'Ouest. 5.4.00 p.m.

Heures de l'Arrivée des Trains

*9.55 a.m. x 12.25 p.m. x 6.32 p.m. x 9.35, x 5.40 P.M. de Montréal, des Etats-Unis et de l'Ouest. s 2.05 p.m.

* Tous les jours. x Tous les jours, dimanche excepté.

+ Dimanche seulement. s Samedi seulement.

Sur demande des passagers nous émettons des billets bons sur le Canadien Pacifique le Canadian National à partir de Montréal.

Pour billets et renseignements adressez-vous à E.O. PICARD, agent pour la ville, 35 rue Laframboise, ou à

F. C. BOUVETTE, Chef de gare.

Q. M. S. R.

CHANGEMENT D'HORAIRE

A partir de lundi, 27 octobre, le train No 60 arrivera à St-Hyacinthe à 12.15 p.m., de Sorel et partira à 2.30 p.m. pour Iperville et Noyan.

Le train No 61 quittera St-Hyacinthe à 2.00 p.m., pour Sorel

L. BOURBEAU, Agent à la Station.

N. J. Ferguson, Gérant Général des Passagers.

Chambre de Commerce

Assemblée spéciale du Bureau de direction tenue le 20 juillet 1920, à 5 hres de l'après-midi, au lieu ordinaire et sous la présidence de M. W. Girouard.

Cette assemblée a été convoquée pour décider les trois questions qui suivent: 1o. choix de trois délégués pour représenter la Chambre à la convention des chambres de commerce de l'Empire Britannique qui doit avoir lieu à Toronto en septembre prochain; 2o. la position que doit prendre la Chambre relativement au projet qui lui a été soumis par M. J.-Van Koolbergh, principal de l'École de Télégraphie, de Montréal, lequel désire venir s'établir dans notre ville; 3o. le montant à voter pour défrayer les dépenses occasionnées par les réparations que l'on doit faire subir au bureau de la Chambre.

Sont présents: MM. R. Morin, M. David, F. Philie, L. Augustin, O. Pothier, P. Richer, H. Raymond, C.-J. Laframboise.

Les minutes de la dernière assemblée sont adoptées.

Les comptes suivants sont ensuite soumis à la Chambre: la Cie de Téléphone Bell, M. Em. Solis, M. L.-G. Saurette, la Southern Canada Power, La Tribune de St-Hyacinthe, la Cie J.-C. Wilson Ltée. Tous ces comptes sont approuvés sur proposition de M. P. Richer, secondé par M. L. Augustin.

Puis le secrétaire donne ensuite lecture de la correspondance.

Après avoir pris connaissance de l'invitation de la Chambre de commerce de Toronto relativement à la convention qui doit avoir lieu en septembre prochain, et le Bureau de Direction jugeant que la Chambre de commerce de St-Hyacinthe se devait d'y être représentée, il est unanimement résolu que MM. W. Girouard, R. Morin et F. Philie soient délégués à cette convention. Et sur proposition de M. M. David, la Chambre, à l'unanimité, vote un montant de \$100.00 pour défrayer les dépenses des délégués.

Le secrétaire donne ensuite lecture de la lettre de M. J. Koolbergh qui désire venir établir son école dans la ville de St-Hyacinthe. Sur cette question, la Chambre commissionne le secrétaire d'écrire à M. Koolbergh lui disant qu'elle est prête à faire tout en son pouvoir pour l'aider dans son projet, mais qu'il n'est pas de son ressort d'organiser la compagnie qu'il demande, ni d'intervenir auprès de M. Côté, principal de l'École Commerciale Pratique Côté, relativement à cette question.

La Chambre vote unanimement un montant de \$35 pour défrayer les dépenses de réparations du bureau.

Et à la demande du secrétaire la Chambre autorise l'achat de l'ouvrage intitulé: COMMERCIAL ORGANIZATIONS, et publié par The Bruce Publishing Co.

Puis la Chambre décide que le secrétaire, dans son rapport pour les journaux, devra faire connaître aux marchands et aux industriels de notre ville qu'elle n'encre encore des enveloppes-annonces à vendre à ceux qui en feront la demande au secrétaire de la Chambre.

Et la séance est levée.

QUAND vous êtes si mal disposé que même le ciel paraît jaune, vous avez besoin des

BEECHAM'S PILLS
(Pillules Beecham)

Un sole parasite et des reins qui fonctionnent mal ne peuvent détruire les poisons des aliments, lesquels affectent l'esprit aussi bien que le corps.

Il s'en vend plus que partout ailleurs remède au monde.



Vendues partout au Canada En boîtes, 50c.

Quand Vous Vous Sentez Atteint

—Lorsque vous vous apercevez que vous allez souffrir du mal de tête prenez ZUTOO.—Lorsque vous sentez que vous avez pris le rhume, prenez ZUTOO.—Au premier indice de la douleur—aux premières atteintes de la maladie, prenez ZUTOO. Si c'est le mal de tête, au bout de 20 minutes vous serez mieux, si c'est le rhume, le lendemain matin. La douleur aura disparu, et vous vous sentirez comme une nouvelle personne. N'attendez pas—ne courez aucun risque —Procurez-vous les Tablettes ZUTOO dès aujourd'hui, afin de les avoir sous la main aux premiers indices de mal de tête ou de rhume, et PRENEZ-LES. 25c. la boîte, chez tous les marchands, ou par la malle, franchise de port. B. N. Robinson & Co., Inc., Cotuitook, P.Q.

ETAT CIVIL

CATHEdraLE BAPTEMES

Le 14, Joseph-Albert-Euclide, de Wilfrid Jutras et Anna St-Amour. Parrain et marraine, Euclide St-Amour et Imelda Allie.

Le 14, Joseph-Bernard, de Louis Parenteau et Sophie Daigle. Parrain et marraine, Joseph Parenteau et Rose Parenteau.

Le 15, Joseph-Roger-René-Denis, de Claver Guyon et Eugénie Bouffard. Parrain et marraine, Daniel Mentha et Oliva Bouffard.

Le 15, Joseph-Julien-Paul-Emile, de Joseph Benoit et Félicia Messier. Parrain et marraine, Julien Benoit et Louisa Lebœuf.

Le 17, Marie-Alice-Antoinette, de Georges Fontaine et Rose-de-Lima Poulain. Parrain et marraine, Elias Chicoine et Laura Fontaine.

Le 17, Marie-Aurore-Florence, de Zoël Berthiaume et Georgine Bibeau. Parrain et marraine, Alfred Cordeau et Aurore Fontaine.

Le 18, Joseph-Régent-Léo, de Ovide St-Onge et Yvonne Hogues. Parrain et marraine, Joseph Hogues et Marie-Louise Pelletier.

Le 18, Marie-Carmel-Pauline, de Arthur Bédard, menuisier et Bernadette Toussaint. Parrain et marraine, Arthur Bédard et Eugénie Ledoux.

Le 18, Gilles-Aurèle-Jacques, de Frédéric Darsigny et Anna Morin. Parrain et marraine, Aurèle Morin et Rose-de-Lima Paillant.

Le 19, Marie-Marguerite-Jeannette, de William Blanchette et Emérida St-Pierre. Parrain et marraine, Adéard Gadbois et Jeannette Gauthier.

SEPULTURES

Le 19, Marie-Louise Lavimodière, 42 ans, épouse de Adéard Beauregard.

Le 21, Edouard St-Amant, 78 ans.

Le 21, Hormisdas Guertin, 57 ans.

MARIAGES

Le 16, Wilfrid Chapdelaine et Marie Lemoine.

Le 19, Nazaire Marquis et Marie-Emma Berger.

EGLISE NOTRE-DAME DU ROSAIRE BAPTEMES

Le 18, Joseph-Roger, de Floria-Joseph-Gendron et Thérèse Moreau. Parrain et marraine, Joseph-Gendreau et Léa Choquette.

Le 18, Joseph-Vincent-Ferrier-Roland, de Oscar Villeneuve et Léontine Doré. Parrain et marraine, Hector Baudoïn et Alice Leduc.

MARIAGES

Le 20, Ovide Morin, commis, et Béatrice Harnois.

Le nouveau cabinet provincial

Premier ministre et procureur-général: M. L.-A. Taschereau.

Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries: M. Joseph-Edouard Perrault.

Ministres des Terres et Forêts: M. Honoré Mercier.

Trésorier provincial: M. Walter G. Mitchell.

Secrétaire provincial: M. L. A. David.

Ministre de l'Agriculture: M. J.-E. Caron.

Ministre de la Voirie: M. J. A. Tessier.

Ministre des Travaux Publics et du Travail: M. Antonio Galipeault.

Ministres sans portefeuilles: MM. J.-L. Perron, John C. Kaine, Narcisse Pérodeau, Napoléon Séguin.

Causerie Journalistique

Nous empruntons cette charmante fantaisie à notre confrère 'LE DIABLE AU COR', organe au front de nos vaillants DIABLES BLEUS durant la dernière guerre.

LES HOHENZOLLERN sont les ennemis, depuis plus d'un SIECLE, non seulement de notre pays, de la REPUBLIQUE FRANCAISE, mais aussi de l'HUMANITE.

Ils tiennent L'HOMME ENCHAINE, du MATIN au SOIR, lui refusant la LIBRE PAROLE, se promènent insolamment en AUTO, distribuant à tous des CROIX et sont vraiment INTRANSIGEANTS dans leur mauvaise ACTION.

Mais le TEMPS fait son OEUVRE; nous lisons un JOUR dans un JOURNAL le récit de la dernière BATAILLE; l'impérial FIGARO aura fini de nous raser; la FRANCE MILITAIRE aura contribué, par son utile RAPPEL de toutes les forces de la NATION, à hâter l'HEURE de la chute de Guillaume II, qui lache la RAMPE.

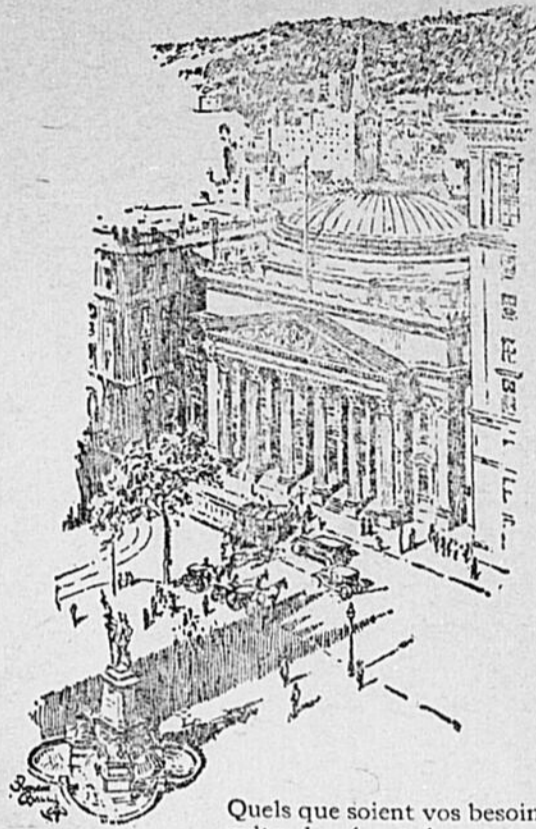
Son châtiment, qui PRESSE, sera RADICAL et mérité. Nous lui couperons la GRIFFE. Les GAULOIS auront le SOURIRE et même le RIRE; ils crieront: EXCELSIOR! resteront désormais en EVEIL, la Baillonnette à la main.

Méfions-nous, maintenant, de la GUERRE SOCIALE; ne renouvelons pas notre erreur du XIX SIECLE, exhaltons vraiment dans le MONDE L'ACTION FRANCAISE; allumons notre LANTERNE, quels que soient les CRIS DE PARIS; prévoyons les EVENEMENTS et que l'épée de la FRANCE luise toujours comme un ECLAIR! Les Français, ainsi, auront remporté une magnifique VICTOIRE que l'ECHO DE PARIS célébrera dans l'UNIVERS comme le plus prodigieux événement sous le SOLEIL: ce sera celle de la LIBERTE. Quand un dernier PETIT BLEU annoncera la disparition de Guillaume dans une ultime GRIMACE, la vie PARISIENNE reprendra son cours. Et nos ANNALES célébreront JOFFRE, notre plus pure ILLUSTRATION, qui passera la GRANDE REVUE des DEUX MONDES. Tous les HOMMES DU JOUR, sous les plis du DRAPEAU, acclameront la PATRIE sauvée; et nul doute qu'alors, PELE MELE, les PETITS PARISIENS pleins d'amour, seront jaloux, tandis que les enfants auront le DIABLE AU COR.

Le Développement de la Richesse du Canada en Ressources Naturelles

PENDANT plus d'un siècle la Banque de Montreal a donné sa coopération pratique aux industries fondamentales qui forment la base du commerce du Canada: les mines, le bois, l'agriculture, l'élevage des bestiaux, les pêcheries.

EN 1920, comme en 1877, nous désirons aider dans toute la mesure possible au développement de tous les genres d'industries canadiennes.



Cette coopération s'étend à travers et au delà des grandes entreprises commerciales, aux hommes et aux femmes qui rendent ces entreprises possibles—les mineurs, les hommes de chantiers, les cultivateurs, les éleveurs, les pêcheurs, les marchands, les commis et les ouvriers de toutes sortes auxquels nous donnons un service intime, intelligent, personnel dans nos succursales dans toutes les parties du Dominion.

Quels que soient vos besoins financiers, consultez le gérant de notre succursale la plus rapprochée et soyez ainsi en relation avec notre organisation entière qui travaille à l'expansion du Canada.

Communication directe par fil entre: Montreal, Toronto, Winnipeg, Vancouver, New-York, Chicago et San Francisco.

La BANQUE de MONTREAL

Etablie depuis plus de 100 ans

Actif total, au delà de \$500,000,000.

Bureau-chef à Montréal.

DECOUVERTE MONDIALE ACAÏNE

Le monde médical s'agit en ce moment à propos de l'arsenic employé pour dévitaliser les dents. Ce poison est accusé, avec justice dans beaucoup de cas, de produire la nécrose des os maxillaires et partant des abcès dentaires dommageables à la santé générale de l'individu. Le Dr J. N. Paul Fournier a constaté ces résultats néfastes depuis au-delà de 15 ans et voilà la raison de ses recherches transcendantes en art dentaire. A preuve voici ce qu'il écrivait dès 1910, (les documents sont là), à l'aurore de la découverte de son anesthésique local, l'Acaine, qu'il utilise depuis cette époque pour l'extraction des nerfs dentaires absolument sans douleurs et sans mauvais résultats:

"Etonnant résultat."

C'est surtout ici que l'Acaine permet d'obtenir les résultats les plus extraordinaires. Avec un peu de pratique, elle permet à l'opérateur d'obtenir en 10 minutes, sans aucune douleur, ce qui lui demande 15 jours, 3 semaines et souvent plus, dans certains cas.

Les substances médicinales spécifiques qui composent l'acaine ont pour but d'atténuer les effets que cause l'injection et d'assurer, sous le plus bref délai, le retour des tissus anesthésiés à l'état normal.

L'arsenic, qui s'emploie universellement pour dévitaliser la pulpe dentaire, agit par pléthore de la partie au contact, en dilatant les artères et contractant les veines. Il se produit une stase du sang dans la pulpe et, par suite, une mortification. En termes vulgaires mais justes: "La dent est étouffée dans son sang". Le nerf enlevé, il faut traiter la dent un temps indéterminé pour détruire cet état pathologique causé par l'arsenic, en momifiant les résidus rétractaires du sang dont la dent est saturée.

Décoloration.

De plus, la dent tourne au noir par la décomposition du fer contenu dans l'hémoglobine. En résumé, par ce procédé à l'arsenic, l'on crée un état morbide très déplorable d'abord, puis l'on travaille de 8 à 15 jours ensuite pour en atténuer les résultats.

Extraction du nerf par l'acaine.

LE PROCÉDÉ QUE JE PRÉCONISE AGIT TOUT AUTREMENT. L'acaine, injectée d'abord comme pour l'extraction de la dent, rend les parties parfaitement exsangues. Deux ou trois minutes après l'injection, vous pénétrez sans douleur dans la pulpe en perforant la couronne, puis, avec un tire-nerfs, vous extrayez la pulpe anémiée, ne contenant aucune trace de sang: votre dent était saignée à blanc. Du même coup, votre travail de momification est fini, et les ennuis de la décoloration de la dentine sont écartés.

L'Acaine est appelée à rendre les services les plus extraordinaires dans la chirurgie en général. Un très grand nombre d'opérations vont pouvoir se faire sans recourir à la grande anesthésie (à l'éther ou au chloroforme) qui ne sourit jamais à personne. Des expériences se continuent en ce moment par les maîtres de la science chirurgicale et les détails suivront plus tard.

UNIQUE AU MONDE

"Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance."

Extraction et plombage des dents sans douleur par le même procédé.

Bureaux du Dr J.-N. PAUL FOURNIER
ST-HYACINTHE, Qué. :: TELEPHONE 40

Conducteur qui engraisse de 135 livre

Il dort comme un enfant depuis
que le Tanlac l'a rétabli.

Il n'est peut-être pas, au Canada un employé de chemin de fer qui soit plus et mieux connu que Joseph Drouin, qui depuis vingt-six ans est conducteur du Pacifique-Canadien. Il est très estimé de tous ceux qui voyagent entre Montréal et Mont Laurier. M. Drouin, qui est domicilié à Montréal, rue Saint-Denis, No 219-a, a formulé récemment sur le Tanlac une des plus fortes déclarations qui aient été jusqu'ici publiées. "J'en pouvais à peine croire mes yeux lorsque je montai sur la balance après avoir pris ma sixième bouteille de Tanlac, car je constatai que j'avais engraisé de trente-cinq livres", déclara M. Drouin.

"Avant de commencer à prendre de ce médicament j'étais en train de filer un mauvais coton. Depuis des années je devais prendre mes repas ici et là. La conséquence de ces irrégularités fut un dérangement profond de mon appareil digestif. Je perdis à peu près complètement l'appétit et le peu que je prenais me fermentait dans l'estomac. Les gaz m'étouffaient au point de m'empêcher presque de respirer. Je devins si nerveux que la moindre secousse qui se produisait lorsque j'étais dans mon train me faisait sursauter. Je ne pouvais guère dormir et ma fatigue était si grande le matin que je ne me souciais pas de prendre ou de manquer mon train. Je perdis vingt-cinq livres de mon poids et je commençai à m'inquiéter de mon état. J'avais en effet pris sans le moindre résultat tous les médicaments imaginables.

"Un jour je lus dans le journal au sujet du Tanlac, un récit qui me décida de faire un essai sérieux et complet de ce médicament dont j'entendais dire tant de bien de tous côtés. Je dois avouer que je n'aurais jamais cru qu'un médicament pût me faire tant de bien en si peu de temps. Il régularisa d'abord mes fonctions digestives et me donna un tel appétit que je pus bientôt faire trois bons repas par jour sans le moindre ennui. Je n'avais plus d'indigestion, ni de gaz. Je dormais si bien, d'un sommeil si profond même dans mon train, qu'il aurait fallu, je pense une collision pour m'éveiller. Je pèse maintenant deux cent-dix livres sur la balance, ce qui est dix livres de plus que je n'ai jamais pesé de ma vie. Je dire que je ne me suis jamais si bien porté. Le Tanlac est vraiment le meilleur médicament que je connaisse. Je ne manque jamais l'occasion de le dire lorsqu'elle se présente."

Le Tanlac est en vente à Saint-Hyacinthe, chez M. J.-H.-E. Brodeur, et à la principale pharmacie de chaque ville.

Quelle eau buvez-vous

Les nuages, en se convertissant en pluie, en neige ou en grêle, laissent tomber sur la terre l'eau qui, après purification ou non, sera notre eau à boire. En effet, on divise l'eau des pluies en trois parties à peu près égales en quantité : une d'entre elle coule à la surface de la terre et s'en va dans les rivières, les lacs, les sources, les puits non protégés après s'être salie de tous les immondices qu'elle a trouvés sur son passage; une deuxième partie est évaporée (prise, dit-on) par la chaleur des rayons du soleil et servira encore à former des nuages qui se résoudre de nou-

veau en pluie; le soleil évapore aussi l'eau des rivières, des fleuves, des lacs, des mers pour former des nuages; enfin la troisième partie des eaux des pluies pénètre rentre dans la terre et va former à une profondeur variable, des sources, des puits, etc. De fait, quand nous creusons pour former un puits, c'est cette eau que nous rencontrons sur une surface imperméable, une surface qui ne laisse pas passer l'eau.

De ces 3 parties fournies par l'eau des pluies, deux nous intéressent surtout comme eau à boire: ce sont les 1ère et 3ème parties. Il est très utile d'étudier la première partie, l'eau qui coule sur la terre et va dans les rivières, les lacs et accidentellement, dans les sources et certains puits. Il est aisé de comprendre que cette eau se trouve à laver la surface de la terre: elle y trouve du fumier, des plantes, des animaux en décomposition; les contenus des crachoirs qui ont été jetés à la porte de la cuisine et qui renfermaient des germes de toutes sortes, les ordures laissées près des maisons, des étables, des latrines (privées) lesquels peuvent contenir des germes de fièvre typhoïde, de diarrhée, etc.; et ainsi chargée de tous les germes possibles, cette eau va former les rivières, les lacs dans lesquels beaucoup de familles prennent leur eau à boire; elle coule aussi dans les puits et les sources qui n'offrent aucun obstacle à son entrée et elle les empoisonne souvent de ces germes. Heureusement que le soleil et l'air, pour une grande part, détruisent beaucoup de ces germes.

à suivre

MUSIQUE POUR LES VACANCES

104 Compositions Musicales, 7
Monologues et 13 Narrations
de vues animées pour 50 cts.

Envoyez 50 cts au *Passe-Temps*, 16-20 rue Craig-Est, Montréal, pour recevoir franco 7 monologues, 13 narrations de vues animées et 104 compositions musicales ainsi réparties: 81 morceaux de chant; 23 morceaux de piano; c'est-à-dire tous les numéros parus depuis le 1er janvier jusqu'au 1er juillet 1920, y compris un nouveau catalogue de musique.

(Pour Montréal et les Etats-Unis, 60 cts au lieu de 50c.)
Demandez le dernier numéro (661) en vente partout, 10c.

Automobiles Usages

Garanties en parfait ordre:
Gray Dort, modèle 1918— 5
pneus Good years neufs. Prix: \$1,000.

Maxwell, modèle 1917, en bon ordre, fraîche vernie, pour \$575.
Ford, modèle 1917, pour \$550.
Ford, modèle 1916, pour \$400.
Conditions faciles. 1 fs.

S'adresser à Bengle, Blanchard Limitée, St Hyacinthe.

J. B. Fontaine

Raboteur.

Ouvrage garanti dans toutes les fluxions, cassures, lumbago, sciaticque, paralysie infantile, cancer et toutes cassures ou maladies des os supposées incurables.

A St-Hyacinthe, 118 St-Antoine, vendredi et samedi.

A St-Guillaume, dimanche et lundi.

A Montréal, 922 Chemin Reine Marie, Côte des Neiges.

LA TRIBUNE est imprimée et publiée par la compagnie de publication "LA TRIBUNE DE ST-HYACINTHE, Limitée", dont M. M.-Eugène Chartier est le Gérant-général et le Directeur, a-u Numéro 114, de la rue Saint-Antoine, Saint-Hyacinthe, P.-Q.

Comment avoir raison de glements d

Un soldat de retour dit comment il reconquit force et santé.

Les dérangements nerveux de toutes sortes, particulièrement la débilité nerveuse, opèrent une transformation remarquable chez le patient. Le changement est à la fois physique et mental. Le malade maigrit et affaiblit et devient fréquemment irritable et sur les nerfs. Les embarras qui étaient autrefois surmontés sans difficulté prennent des proportions exagérées. D'autres symptômes de cet état nerveux sont le manque d'appétit, des maux de tête, l'épuisement à la suite du moindre effort, et fréquemment du malaise après les repas.

La cause de cette débilité est généralement l'inanition des nerfs. Le sang, qui fournit au système nerveux sa nourriture et la force de fonctionner comme il faut, est devenu pauvre et faible, et tant qu'il ne sera pas tonifié ou renforcé, il ne peut se produire d'amélioration dans l'état des nerfs. Dans les cas de cette nature, les Pilules Rouges du Dr Williams sont le meilleur remède à employer. Elles font un riche sang rouge qui nourrit et renforce les nerfs affamés, redonnant ainsi au malade santé et force complètes. On aura la preuve de cet énoncé dans le cas de M. Fred Sander, de London, Ont., qui dit: "Alors que j'étais en service avec les forces impériales en Afrique, je perdais complètement la santé à la suite d'un labeur ardu et de fortes secousses. Je fus renvoyé à l'hôpital souffrant, au dire du médecin, de débilité nerveuse. Après avoir passé quelque temps là, à l'hôpital je fus renvoyé comme invalide en Angleterre comme incapable au service. Après avoir passé quelque temps à l'hôpital Netley, je fus licencié, mais j'étais encore faible et une ruine nerveuse, absolument incapable de rien faire. Je n'avais ni la force ni l'ambition de faire quoi que ce fut. A Londres, je fus pendant trois ou quatre mois sous les soins d'un médecin civil qui finalement me conseilla un changement de climat. J'étais terriblement nerveux, souffrant d'insomnie, d'accès d'étouffement et d'affaiblissement, ainsi que de douleurs cardiaques; j'avais toujours les mains et les pieds gelés et visqueux. Sur les entrefaites, je décidai de venir au Canada, et peu après mon retour en ce pays, on me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Après avoir pris de ces pilules pendant quelques semaines, je me trouvais mieux. Je continuai à en prendre pendant plusieurs mois, avec le résultat qu'elles me rendirent complètement la santé. J'ai maintenant les nerfs aussi fermes que le roc; mon appétit est excellent, et mes yeux et mon teint, qui étaient devenus jaunes, sont clairs et dénotent la santé. Je me sens un tout autre homme sous tous les rapports et capable de faire n'importe quoi. Depuis lors, j'ai recommandé les pilules à plusieurs amis, et on m'a rapporté plusieurs cas où elles avaient été d'un effet salutaire dans l'épidémie de l'influenza. Je suis d'avis que si mes camarades de retour du front faisaient usage des Pilules Roses du Dr Williams dans des cas de chocs nerveux causés par des bombes, ils s'en trouveraient bien."

Vous pouvez vous procurer ces pilules chez tout marchand de remèdes ou par poste, à 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50, de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

POUR LE TEMPS DES VACANCES



Ce sera l'occasion ou jamais de faire usage des fameuses recettes du Dr Pourtier pour vin de gingembre ou autres.

Les 5 raisons pour lesquelles on doit faire usage de vin de gingembre POURTIER:

1. Parce qu'il ne contient pas d'alcool;
2. Parce qu'il aide à la digestion;
3. Parce qu'il est agréable au goût;
4. Parce que toutes personnes, hommes, femmes et enfants peuvent en faire usage sans inconvénient;
5. Parce qu'il se vend à un prix à la portée de tous et qu'avec une boîte on peut faire 1½ gallon d'excellent vin.

RECETTES POUR FAIRE LES VINS SUIVANTS

ANANAS, CERISES, FRAISES, FRAMBOISES, GROSEILLES, GADELLES ROUGES, GINGEMBRE, MENTHES, CAPSINE, ORANGES, PECHEES ETGADELLES NOIRES.

Ces vins, d'une saveur exquise, sont meilleurs pris avec de la glace.

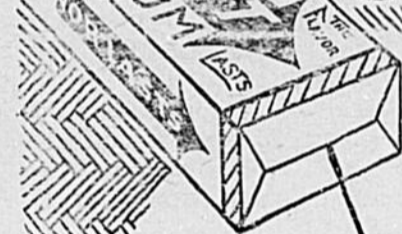
Donnez une commande d'essai immédiatement.

W. BRUNET & CIE (Limitée)

PHARMACIENS EN GROS ET EN DETAIL

139 RUE ST-JOSEPH - - - QUEBEC

WRIGLEYS



Au succès,
des dents, de
l'appétit, de la
digestion!

La Wrigley possède
une saveur qui dure
et le packaging
cacheté à l'électricité
vous apporte cette
gomme dans toute
sa saveur parfaite-
ment conservée.

Hermétiquement
Cachetée

Se Conserve
Fraîche



FA-11

VOUS ECONOMISEREZ EN ACHETANT VOS
Epiceries, Provisions, Grains, Farines,

— CHEZ —

J. A. CHICOIN E

22 rue Ste-Marguerite

Téléphone 338

Toutes commandes par maille, par téléphone ou autrement recevront une attention immédiate et seront livrées à domicile.

J'achète tous les produits de la ferme.

Aux plus hauts prix du marché.

Demandez nos prix, vous serez étonnés des économies à réaliser

SUR LA N...E

Le syndicalisme agricole

suite

LA COOPERATION

A en juger par les nombreuses associations agricoles qui surgissent à tout instant du sol dans le Québec, les agriculteurs sentent le besoin de se grouper pour tirer de l'union des individus tout l'avantage possible. La réunion des forces dans le dessein de vendre plus cher et d'acheter à meilleur compte est fort légitime; mais si on jette les bases d'un vaste mouvement auquel on sollicite l'adhésion de tous les agriculteurs d'un pays il ne serait ni sage ni honnête d'organiser une telle force sans boussole, ce serait à brève échéance le trust dans toute sa laideur.

Il faut procéder avec méthode et construire suivant un plan d'ensemble: organiser d'abord des sociétés paroissiales, les cellules locales, et les réunir ensuite par le lien fédératif.

L'organisation locale permet, dans le cas de l'achat par exemple, l'expédition d'une forte commande à destination d'une même station de chemin de fer. De son côté la fédération en réunissant les commandes de même nature acquiert la marchandise à des conditions particulièrement avantageuses. Il faut donc à la base de l'organisation l'institution locale ou paroissiale et la maison centrale.

Peut-on faire fonctionner ce double mécanisme d'après les lois ordinaires des sociétés commerciales? Non, car le commerçant est essentiellement un intermédiaire qui rend à l'acheteur le service d'aller lui chercher une marchandise en un lieu éloigné et de la lui livrer chez lui, le tout moyennant une rémunération: le prix d'achat. Dans notre cas l'acheteur est précisément celui qui s'organise, qui forme une société pour servir ses intérêts, il ne doit donc pas placer un intermédiaire entre lui-même et la fabrique, l'usine ou la maison de gros qui lui vend.

De plus il faut éviter à l'organisation nouvelle le poids du mécanisme coûteux d'une maison commerciale. Il faut viser à la plus simple expression, à la pure action collective qui est le mouvement d'ensemble de cultivateurs se connaissant et ayant confiance les uns dans les autres.

Des motifs identiques exigent que la société centrale repose et fonctionne sur le même principe. Et nous voilà en présence d'une fédération coopérative, ayant pour cellules les sociétés coopératives paroissiales.

La coopération, c'est "acheter ou vendre en commun, ou s'entraider par le crédit". Ce qui suppose à la base des rapports individuels la précision, l'exactitude et l'honnêteté. Il ne s'agit donc pas d'accumuler tout simplement, ou plutôt laborieusement, des profits, comme dans le cas des entreprises commerciales. Rappelons-nous que ces dernières ont pour pivot le capital et pour objet la fructification du capital. C'est tout un autre système. Les Fermiers-Unis d'Ontario, dont le mouvement n'est pourtant pas à conseiller, sont des coopérateurs et leur sens pratique n'a pas déformé leur conception du système coopératif. M. Burnaby, l'ancien président de la United Farmers Co-operative Co., soutint un jour, aux applaudissements de ses auditeurs, que "le but de la compagnie n'était pas de faire de l'argent, mais de procurer des marchandises au

plus bas prix possible compatible avec la prudence et la sagesse".

Il faut bien s'entendre, cette théorie n'est pas contraire à l'intérêt des sociétaires, elle lui est même rigoureusement nécessaire. En effet si on cherche à accumuler des bénéfices avec une armature plutôt fragile destinée à une fonction qu'on lui refuse pour lui imposer un effort auquel elle n'est pas préparée on voit d'ici le mauvais effet qui se produit nécessairement.

Pourquoi aussi avoir recours à une armature délicate? est-on paré à s'écrier. Afin de ne pas se heurter à la souscription difficile des fonds nécessaires à une entreprise différente. Et, disons-le en passant, voilà ce qui explique l'insuccès des magasins coopératifs. Ces institutions immobilisent une trop grande fraction de leur capital.

La coopérative d'achat et de vente, à côté de laquelle fonctionne la caisse de crédit peut accomplir des merveilles, même au sein des plus pauvres paroisses, là où il ne serait pas possible de jeter les bases d'une compagnie commerciale. Rendons donc hommage à la coopération qui fonctionne comme il faut, et tout à son aise, dans des conditions aussi difficiles et même impossibles aux autres systèmes.

LE SYNDICALISME PROFESSIONNEL

Les caisses rurales, les comptoirs d'achats et de ventes, les assurances mutuelles, sont les agents directs de la coopération et le coopérative centrale en est le lien matériel nécessaire, mais l'association professionnelle en est l'âme. Elle en est l'âme qui pense, qui étudie, qui oriente la marche générale et coordonne toutes les activités particulières. Au lieu de se réunir dans la paroisse ou dans la coopérative centrale, pour acheter ou vendre en commun ou s'entraider par le crédit, et se disperser ensuite, que l'on se groupe pour étudier ensemble suivant un ordre du jour, en commençant par la prière — à laquelle on a recours d'ailleurs jusque dans les parlements — en discutant d'abord les intérêts généraux de la profession, comme les points de législation qui touchent à la classe agricole, en passant ensuite aux intérêts professionnels, comme les succès et les insuccès des engrais chimiques. Que l'on aborde enfin la question des achats et des ventes en commun ou que l'on siège en qualité de commission spéciale ou de bureau de Caisse Desjardins. Voilà tout le rouage d'un syndicat professionnel. Il enveloppe l'action coopérative et l'alimente par de fructueuses discussions idéales, où préside un aumônier.

L'une des associations professionnelles les plus intéressantes d'Europe, le Boerenbond belge, que M. Victor Wauqueux, avocat belge appelle "fédération nationale" dans son livre "L'Action catholique sur le terrain agricole", a merveilleusement servi la classe agricole en Belgique. Dans le domaine législatif, faisait observer M. Max Turman, il y a déjà quelques années "cette puissante fédération a contribué pour une large part à l'adoption d'un certain nombre de lois favorables aux intérêts agricoles belges; elle a notamment fait voter les droits d'entrée sur l'avoine et le beurre, l'augmentation des indemnités allouées pour bestiaux abattus, l'intervention de la Caisse générale d'épargne et de retraite dans l'organisation du crédit agricole. Elle a pris également une part prépondérante dans l'é-

laboration de la loi sur les unions professionnelles."

Sans doute une association agricole peut contribuer à faire passer des lois utiles sans être constituée en syndicat. Mais cette influence sur la législation d'un pays — je choisis le domaine législatif entre cent autres, dans la seule pensée de concrétiser ma démonstration par un exemple — pour être sérieuse doit être la résultante de l'activité d'une commission permanente au courant de tous les problèmes agricoles; seuls les agriculteurs organisés en association professionnelle, ont la science nécessaire et l'autorité requise pour l'exercer avec efficacité.

L'association professionnelle doit avoir le double caractère catholique et national. Elle doit être franchement catholique parce qu'elle traite et résout les questions morales, et une question morale n'est-elle pas avant tout, comme l'a dit Brunetière, une question religieuse? Les enseignements des papes sont là d'ailleurs pour définir aux catholiques la ligne de conduite à suivre. "Quoi qu'il fasse, même dans l'ordre des choses temporelles, le chrétien, dit Pie X dans son encyclique "Singulari quadam", n'a pas le droit de mettre au second rang les intérêts surnaturels; bien plus, les règles de la doctrine chrétienne l'obligent à tout diriger vers le souverain bien comme vers la fin dernière."

Et plus loin Pie X ajoute: "Que s'il s'agit d'association touchant directement ou indirectement à la religion et à la morale, ce serait faire œuvre qui ne pourrait être approuvée d'aucune façon, dans les pays susmentionnés — il s'agissait des pays catholiques et des pays mixtes où il paraît possible de subvenir par les associations catholiques aux besoins des associés — que de vouloir favoriser et propager des associations mixtes, c'est-à-dire composées de catholiques et de non-catholiques."

L'association professionnelle doit être franchement nationale, c'est-à-dire pour nous franche-

ment canadienne-française. Cela n'exclut pas la collaboration temporaire, même fréquemment répétée, avec des associations étrangères. L'expérience surtout celle de ces dernières années, nous a démontré que lorsque les Canadiens-français et les Anglais font partie des mêmes associations et que les questions de politique impériale se posent — et elles se posent presque aussi souvent que les questions purement administratives — la scission se fait suivant les races, deux concepts, toujours les mêmes, se dressent l'un en face de l'autre: d'un côté on prend spontanément le parti de l'intérêt des îles britanniques et de l'autre on soutient celui du Canada. Pourquoi de propos délibéré aller au-devant de pareilles situations, absolument évitables?

Au lieu de se séparer pour mieux se combattre, ne vaut-il pas mieux s'organiser chacun de son côté, pour faire des alliances temporaires sur des points déterminés, dans des circonstances spéciales? Je le crois et le proclame, convaincu de servir en cela les meilleurs intérêts du Canada français.

à suivre

Abeilles

Le soin que l'on apporte au renouvellement des reines dans un rucher fournit une bonne indication de l'habileté de l'apiculteur.

Dans un rucher négligé par exemple, on ne s'inquiète nullement de renouveler les reines, et la ruche ou l'essaim qui perd sa reine — un accident d'occurrence fréquente dans les colonies qui ont essaimé ou dans les essaims secondaires — se dépeuple graduellement.

En deuxième lieu, il y a le rucher assez bien tenu où l'on s'aperçoit de la disparition de la reine par le fait que la ruche ne contient pas d'œufs après que la jeune reine aurait dû commencer à pondre. Le propriétaire donne alors un rayon de couvain dans toutes ses phases à la ru-

che pour qu'elle puisse élever une reine, mais souvent cette reine ne se met à pondre que lorsque la population de la colonie est déjà bien réduite.

Enfin, nous avons le rucher bien conduit où les colonies sont examinées à intervalles réguliers et où l'on s'inquiète s'il n'y a pas de couvain d'ouvrières dans toutes ses phases, en morceaux de la grosseur voulue pour la saison. Si ces couvains n'existent pas, ou s'il n'y a pas de jeune reine vierge, ou si le couvain consiste entièrement ou principalement de mâles, que l'on reconnaît par les opercules fortement convexes qui recouvrent la puppe, on fournit une reine féconde immédiatement, tirée d'un stock gardé à cette fin, ou une cellule royale mère. Les meilleurs apiculteurs vont encore plus loin. Ils renouvellent systématiquement toutes les reines dans toutes les ruches tous les ans, remplaçant ainsi toutes les reines, sauf peut-être les meilleures reines d'un an. Les jeunes reines sont plus prolifiques et plus avantageuses, non seulement en automne, mais aussi en printemps, et sont moins exposées à essaimer qu'une vieille reine.

La meilleure époque pour l'élevage des reines au Canada, est pendant la miellée du trèfle. N'attendez pas que la miellée baisse, de peur du pillage.

Un moyen simple de se procurer des reines fécondes pour un débutant est de conserver les cellules royales d'un rucher qui a jeté un essaim primaire. Cinq ou six jours après l'essaimage, on divise le rucher en noyaux, chacun se composant d'un rayon ou deux de couvain, contenant une cellule royale ou deux, et du miel avec les abeilles adhérentes.

Souvent un des objets du renouvellement des reines est de changer la race de la colonie. On peut, par exemple, changer les abeilles noires en italiennes, qui résistent mieux à la loque européenne et qui sont généralement plus prolifiques et se montrent meilleures butineuses à l'inté-

Une gloire de l'Eglise

Suite de la page 1.

"Telle est l'heureuse nouvelle que recevait, un jour, M. le G. V. Raymond, et qu'ils se hâta de communiquer aux personnes qui, comme lui, attendaient, entre la crainte et l'espérance, le nom du successeur de Mgr Prince."

"Le nouvel ange de l'Eglise de Saint-Hyacinthe était l'ange désiré, l'ange" que demandait au ciel le groupe intime des dévôts au Précieux Sang; aussi fut-elle accueillie avec allégresse et gratitude. Cela se conçoit: c'était, pour eux, la réponse du ciel, l'une des preuves demandées de la volonté de Dieu sur l'œuvre projetée."

En effet, outre que Mgr Joseph LaRocque, évêque de Cydonia et coadjuteur de l'évêque de Montréal, professait une ardente dévotion envers le Précieux Sang, il avait été l'ami intime de Mgr Prince; il était l'ami de Mgr Bourget et de M. le G. V. Raymond. Leurs pensées, sur le projet et les questions en litige, étaient ses pensées; comme eux, il avait tout examiné, tout encouragé, et s'était déclaré pleinement satisfait de la décision prise par son vénérable prédécesseur: l'œuvre n'avait donc plus, semblait-il qu'à recevoir l'approbation officielle du second Evêque de Saint-Hyacinthe, à sortir de l'ombre et à s'installer au beau soleil du Bon Dieu."

"Ainsi pensait M. le G. V. Raymond."

"Mais ainsi ne pensait pas Mgr LaRocque. Lui à qui il avait toujours fallu "imposer" les charges où il était du devoir de commander, de décider, de se prononcer en dernier ressort; et qui lui donnait, pour motif de son opposition, ses scrupules de conscience, ses perplexités incessantes, son défaut de fermeté."

"Lui, que l'on avait "contraint" d'accepter l'épiscopat, et qui, à bout d'arguments contre le choix que Rome avait fait de sa personne, ne s'était laissé sucrer qu'afin de ne point assumer la responsabilité de son refus, — n'allait pas prélever dans l'administration de son diocèse, en épousant les décisions d'autrui surtout quand la mort était venue en empêcher l'accomplissement, et donner lieu de soupçonner que l'Esprit-Saint était peut-être du côté de l'opposition."

"Il fallut donc reprendre une à une toutes les questions antérieurement soulevées, pesées, résolues. Il fallut revenir sur les mêmes examens, tenter les mêmes essais, soumettre aux mêmes épreuves: en un mot, remettre en cause toutes les pièces de cet important procès, si consciencieusement étudié, si sagement jugé, si difficilement gagné."

"Mgr LaRocque paraissait d'autant plus lent à formuler une décision qu'on le pressait davantage de se hâter: on eût dit qu'il appréhendait de céder plutôt à l'amitié ou à l'impulsion de son attrait personnel, qu'au mouvement de l'Esprit-Saint."

"Jugeant qu'il fallait pourtant en finir, Mgr LaRocque s'adressa à saint Joseph. Dans une prière prolongée et fervente, il lui demanda de lui obtenir, comme indice de la volonté de Dieu, un sentiment de sainte joie et d'intense confiance."

"Le 14 avril 1861, fête du Patronage de saint Joseph, Mgr LaRocque était exaucé. Dans un moment rapide comme l'éclair, l'âme de Mgr LaRocque devint radieuse: la lumière — une lumière chaude et pénétrante — remplaça les ombres; une onction divine faite d'énergie et de confiance, chassa la crainte, et fit de la plus angoissante des causes, une cause à jamais

TOUS LES NERFS TENDUS

"Fruit-a-tives" guérit la prostration nerveuse

R. R. No. 4, GILBERT PLAINS, MAN.
"En 1910, je fus atteint de Prostration nerveuse à son plus haut degré, perdant 55 livres de mon poids ordinaire."

Les médecins désespéraient de me guérir, et tous les remèdes que j'essayais ne me faisaient rien, jusqu'à ce qu'un ami m'engage à prendre 'Fruit-a-tives'.

Tout de suite, je me suis senti mieux, et jamais, depuis huit ans, je n'ai joui d'une aussi bonne santé. Je garde toujours 'Fruit-a-tives' à la maison".

JAS. S. DELGATY.
50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franco, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

trionphale: car jamais Mgr LaRocque ne vit s'affaiblir un instant l'intime conviction reçue en ce jour: que l'œuvre du Précieux Sang était voulue de Dieu. "Ce même jour, M. le G. V. Raymond reçut, de son Ordinaire, deux importantes communications, pouvant se résumer ainsi:

1.—Une communauté de religieuses contemplatives vouées au culte du Précieux Sang de Jésus-Christ et à celui de Marie Immaculée dans sa conception, était définitivement résolue;

2.—Elle s'ouvrirait à St-Hyacinthe même, dès que les circonstances le permettraient;

3.—Mlle Aurélie Caouette en serait la fondatrice."

"Pendant que l'Eglise universelle retentissait du joyeux chant liturgique:

"Salut, ô Croix, mon unique espérance!

En ce jour de votre triomphe, Rendez le juste plus juste encore

Et accordez au pécheur le pardon."

l'Eglise de St-Hyacinthe donnait naissance à la première communauté contemplative de notre pays: celle des Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, filles de Marie Immaculée."

"C'était le 14 septembre 1861, en la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.

Mlle Sophie Raymond, Elizabeth Hamilton et Euphrasie Caouette furent les premières compagnes de Mère Catherine-Aurélie du Précieux Sang.

"Au cours de l'allocution qu'il prononça à cette cérémonie, l'Evêque de St-Hyacinthe dit aux quatre débutantes:

"Si votre œuvre est, comme je l'espère, conforme au bon plaisir de Dieu, il saura la faire réussir, même en se servant d'aussi frêles instruments que vous. En effet, quand il voulut terrasser le paganisme et régénérer le monde qu'opposait-il à leur corruption et à leurs désordres? Il opposa la simplicité de son Evangile; il opposa la folie de la Croix! Et le paganisme vaincu, et la Croix exaltée par tout l'univers, ont prouvé que la folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes. La doctrine de la Croix est devenue le sel du monde, et l'a guéri de sa corruption. Elle est devenue la lumière des hommes, et elle a dissipé les ténèbres où ils étaient plongés."

Comme l'écrit, Laure Conan, dans: "Silhouettes canadiennes", "le temps a vérifié magnifiquement les paroles que l'évêque adressait aux quatre fondatrices, le 14 septembre 1861."

Le 20 octobre 1896, par un décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande, Rome mettait le couronnement à l'œuvre de Catherine-Aurélie en approuvant définitivement les Religieuses Adoratrices du Très Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ sous la protection de Marie Immaculée.

ABELLES

Suite de la page 7

rieur du Canada, où les étés sont chauds. Lorsqu'on achète des reines italiennes, il faut avoir soin de spécifier que l'on désire avoir des reines fécondes, non éprouvées. Elles souffrent généralement moins du transport par la malle que les reines éprouvées.

Un bon moyen d'introduire les reines dans les colonies est la cage "Miller". La reine est emprisonnée par un morceau de bonbon mou, que les abeilles rongent en quelques heures, mettant ainsi la reine en liberté. Il faut être bien sûr encore que la colonie dans laquelle on introduit la reine, n'a plus de reine, et il est bon de faire cette introduction dans une colonie d'où la reine a été enlevée la veille.

But des sociétés coopératives

Nous lisons dans le "Coopérateur Agricole":

Ces organisations paroissiales, d'après le "Catéchisme des sociétés coopératives", travaillent à rendre les cultivateurs plus religieux, plus sobres, plus charitables, plus laborieux et plus honnêtes. L'esprit de foi et les vertus mentionnées plus haut disparaissent malheureusement trop dans nos vieilles paroisses canadiennes; c'est là la cause du mouvement des campagnes vers les villes. Le désir de la jouissance fait oublier les grandes vérités du salut et éloigne des travaux pénibles de la terre. Cette organisation a donc comme but principal d'enrayer la désertion des campagnes; elle travaille à faire aimer davantage la terre en montrant que l'agriculture est une science qui s'acquiert par l'étude et la pratique: et cette profession sera d'autant plus aimée qu'on en aura plus de connaissance. Elle travaille aussi à faire disparaître la routine qui conduit nécessairement au dégoût et à la paresse. Elle fixe au sol en aidant le cultivateur dans ses ventes et dans ses achats. Elle arrive donc bien à son heure pour enrayer le fléau de la désertion des campagnes.

Ce qui doit être surtout un stimulant pour le prêtre de s'occuper de cette organisation catholique, c'est comme on le constate, le besoin que les cultivateurs ont actuellement de s'unir. L'ennemi va certainement profiter de cette vague d'organisation pour enrayer nos cultivateurs dans des sociétés neutres, sinon mauvaises. Prenons les devants, répondons au besoin de nos cultivateurs en établissant dans chacune de nos paroisses des sociétés basées sur la justice et la charité. Profitons de l'expérience du passé; on a négligé le mouvement ouvrier et dans quelques années nos ouvriers se sont jetés têtes baissées dans des unions mauvaises comme l'"Internationale". Aujourd'hui on travaille à enrayer le mal et vous savez avec quelle difficulté. Ne laissons pas nos campagnes tomber entre les mains de l'ennemi, prévenons les coups en fondant des caisses populaires et des sociétés coopératives. C'est le clergé canadien qui a fondé nos belles paroisses canadiennes; pour cela il a dû, dans ses moments de loisir, cultiver la terre, verser bien des sueurs, faire bien des sacrifices, et quelquefois de très durs, comme nous le constatons en lisant l'histoire de nos paroisses. Comme eux, plaçons-nous toujours à la tête de notre peuple, intéressons-nous à leurs travaux, c'est un puissant encouragement pour eux, un moyen de les attacher au sol. De cette manière, nous pourrions conserver les trésors de foi chrétienne que nos devanciers ont plantés avec tant de soin sur le sol canadien.

Ce sera aussi répondre aux désirs du Pape, qui demande qu'on soit de son temps. Nos ennemis ont leur force dans les organisations, dans les sociétés. Prenons les mêmes armes, c'est le seul moyen de remporter la victoire. Faisons de l'Action sociale catholique.

JEAN.

Chiffre d'affaires des coopératives avec la Confédération durant le mois de juin

Saint-Côme: Vert, \$27.27; grains, \$54.79 — total, \$82.06.
Contrecoeur: rien.
Sainte-Croix: vert, \$163.62.
Saint-Damase: rien.
Danville: \$55.80; melasse \$53. — total \$108.80.
Saint-Denis: rien.
Saint-Dominique: rien.
Drummondville: Vitriol \$7.88
Sainte-Elisabeth: rien.
Saint-Etienne: balais \$38.63; Arséniate \$121.20; vert \$107.26; melasse \$181.80. — total \$448.89.

Saint-Félix (Drummond): rien.

Saint-Félix (Joliette): rien.

Sainte-Foy: rien.

Saint-François: rien.

Saint-Gédéon: Allumettes 31.31.

Gentilly: thé \$13.13; huile \$18.43; insecticides \$109.08. — total \$240.64.

Saint-Georges: rien.

Saint-Germain: Lard graisse \$505.58; broche \$53.33; Variée \$24.00; Pois \$18.40; Lard \$53.; Thé \$26.26. — total \$680.57.

Grandy: rien.

Saint-Grégoire: rien.

Saint-Guillaume: Insecticides \$46.21.

Sainte-Hélène: Clous \$33.25, vitriol \$16.41. — total \$49.66.

SAINTE-AGATHE

Le quatre juillet, après la messe, les coopérateurs de cette paroisse ont été visités officiellement. Cette société, malgré ses brillants débuts, n'a pas fait beaucoup d'affaires. La difficulté du commerce a paralysé son mouvement durant les années passées. Les membres se proposent maintenant de tirer profit de leur organisation en mettant en pratique les conseils donnés.

La coopérative de Saint-Martin (Beauce), durant ses derniers douze mois d'opérations, a épargné \$598 à ses membres. Voici comment on a calculé: Si on avait acheté des marchands aux prix courants on aurait payé ce montant en plus que ce que l'on a déboursé; donc, tout en étant au moins aussi bien servi, on s'est sauvé cette dépense. La société compte actuellement 40 membres; son président est M. Joseph Paquette et son secrétaire-trésorier M. Georges Quirion.

Marché

La Coopérative des fromagers de Montréal, a payé la semaine dernière, à nos coopératives paroissiales, les prix suivants:

BOEUFS

Vivants: \$11.00, 10.00, 8.00 7.00 les 100 livres.
Marché à la baisse.

TAUREAUX

Vivants: \$12.00, 9.00, 8.00, 7.00, 6.50 et 6.00.
Marché à la baisse.

BOUVILLONS

Vivants: \$14.00, 12.50, 10.00, 8.50, 7.00.
Marché à la baisse.

VACHES

Vivantes: \$11.50, 10.00, 9.00, 8.25, 6.50, 5.50 et 5.00 les 100 livres.

Peaux pesant moins que 48 livres, 14 sous la livre; pesant plus, 11 sous la livre.
Marché à la hausse.

TAURES

Vivantes: \$12.00, 11.00, 9.00, 8.00, 7.00, 6.00 les 100 livres.
Taurailles vivantes: 5.25 et 5.00 les 100 livres.
Marché à la baisse.

VEAUX

Vivants de champ: \$7.50, 7.00, 6.50 et 5.50 les 100 livres.
Veaux engraisés au lait: \$13.50, 12.50, 11.50.
Veaux abattus engraisés au lait: 23.00, 22.00, 20.00, 18.00 et 16.00 les 100 livres.
Peaux de veaux de champ, 12 à 16 sous la livre; de veaux de lait, 18 à 25 sous la livre.
Marché à la baisse.

MOUTONS

Vivants: 9.00, 8.50 et 8.00 les 100 livres.
Marché à la baisse.
Vieux moutons abattus: \$20.00, 18.00, 16.00 et 14.00 les 100 livres.
Peaux: de \$1.50 à \$2.50 chacune.

AGNEAUX

Vivants, du printemps, pesant au moins 50 livres: 15, 14½ et 13½ sous la livre.
Marché à la baisse.

PORCS

\$20.50 les 100 livres; de 260 à 300, 19.50; 300 livres et plus, 18.00; moins de 150 livres, 19.00.

Abattus, de 90 à 140 livres: \$28.00; 140 à 175 livres, \$26.50 les 100 livres. 176 à 225, \$24.50. Plus de 225 livres, \$23.50.

Truies vivantes, moins de 250 livres, \$17.50 les 100 livres, plus de 300 livres, \$16.50.

Marché à la hausse.

CHEVAUX

Peaux: de \$4 à 7.

Marché à la baisse.

OEUFs

Strictement frais, \$0.56, no 1, 50 sous la douzaine.

Marché à la hausse.

BEURRE

Pasteurisé, 59¼; no 1, 58½; no 2, 57½ sous la livre.
De ferme: 52, 51 et 49 sous la livre.

Marché à la hausse.

FROMAGE

Blanc: 28½, 28¼, 28 sous la livre.

Marché à la baisse.

MIEL

Blanc: 23, 22 et 19 sous la livre.

Ambré: 20 et 19 sous la livre.
Brun: 18, 17 et 16 sous la livre.

POULES

Vivantes: 38, 33 et 27 sous la livre.

POULETS

Vivantes: 53, 48 et 43 sous la livre.

Marché à la hausse.

CANARDS

Jeunes canards vivants: 48, 45, 43 sous la livre.

SIROP D'ERABLE

Bidons de ½ ou 1 gallon: \$2.35, 2.25 et 2.10 le gallon.
Bidons de 5 gallons ou plus: \$2.10, 2.00 et 1.85 le gallon.

SUCRE D'ERABLE
23, 22 et 21 sous la livre.

FEVES

Banches: 7, 6 et 4½ sous la livre.
Jaunes et autres variétés: 6, 5 et 3½ sous la livre.
Marché ferme.

LAINES

Lavée: 50, 48 et 45 sous la livre.
Non lavée: 28, 18 et 13 sous la livre.

FOIN

Mil \$32.00. Trèfle \$30; trèfle mêlé, 28 et 29.
Marché à la hausse.

AVOINE

No 2 c. s. \$1.46; no 3 c. w. 1.45; no 1 feed 1.45; no 1.44.